

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE**

LE BONHEUR LE TRAVAIL ET LES CHOIX DANS L'ETHIQUE



Yıldız Gül HACIEVLIYAGİL CÜCELOĞLU

Directeur de Recherche: Yrd.Doç. Dr. Ömer AYGÜN

AVRIL 2016

PREFACE

C'est vers mes sept ans que j'ai pris conscience du choix de métier. J'étais un enfant éloquent, et je défendais de tout cœur la personne qui me paraissait victime d'injustice, et cela dans tout milieu. Certainement à cause de cette attitude, fréquemment les grands de mon entourage me disaient " tu feras un bon avocat ! " et ça me plaisait. À l'école primaire, une série à la télévision avec un protagoniste avocat, M^e Petrocelli, m'a beaucoup marquée et je ne l'ai jamais oublié. Ce caractère de série télévisé m'a poussé à me décider de mon futur métier très tôt, encore enfant.

Même si d'autres métiers attiraient mon attention, je n'ai pas trop questionné ma décision de devenir une avocate. Mon rêve s'est réalisé des années après ! J'ai passé les concours et les examens et obtenu mon diplôme de la faculté de droit. Je croyais connaître le métier à travers les séries télévisées tournées autour des avocats. Probablement c'est pour cette raison que je n'avais pas mis pied, même pas une seule fois, dans le palais de justice, ni même dans un cabinet d'avocat jusqu'au jour où j'ai commencé mon stage. J'étais époustoufflé durant mon stage par la différence entre le palais de justice et les avocats réels et ceux qui étaient projetés sur l'écran. Malgré la déception je n'ai pas changé de métier.

En 2015 j'ai fêté mes 25 ans dans ma carrière d'avocate. Les dix premières années j'ai travaillé principalement dans le palais de justice en tant que avocate à la cour, et les 15 dernières années comme responsable des bureaux de service juridique interne de différentes sociétés. Pendant tout ce temps là, il y a eu des moments j'ai trouvé mon travail notable, donc j'en étais fière, mais il y a eu aussi des moments où je n'étais pas. Je me suis fréquemment surprise en train de me poser secrètement des questions comme : Ai-je pris les décisions correctes face aux choix relatifs au métier/travail, où ai-je fais des erreurs ? Le métier d'avocat me convient-il vraiment ? Y aurait-t-il d'autres métiers/travaux qui me feraient ressentir plus heureuse ? Dans quelle mesure mes choix dépendaient-ils de moi ? Dans quelle mesure sont-ils plutôt le produit de mon milieu, de la chance et d'autres facteurs ? Pourrait-on déterminer des moyens communs qui mèneraient moi ou les autres à parvenir à un travail qu'on ferait avec amour, donc à une vie de travail heureuse ? Cette étude m'a fourni l'opportunité de chercher plus profondément des réponses aux questions que je me posais depuis des années, et en quelque sorte de régler mes comptes avec moi-même. C'est pour cela que je me considère fortunée.

Dr. Ömer Aygün, maître de conférences associé, qui a dirigé mon travail, m'a soutenue avec un intérêt sincère pour le sujet qui m'intéressait ; les questions qu'il m'a posées tout au long de mon travail ont élargi mon horizon, l'orientation qu'il a fournie a rendu ma tâche de recherche de réponses beaucoup plus agréable et la réalisation de ce mémoire possible. Sans son soutien je n'aurais pas pu mener cette étude à son terme. Je lui remercie infiniment pour l'encouragement et le soutien qu'il m'a accordés.

Ma chère amie et scientifique, le psychologue Dr. Pelin Kesebir a contribué considérablement avec ses écrits et ses interprétations, je remercie beaucoup Pelin...

Mon compagnon Doğan Cüceloğlu est le phare qui éclaire mon chemin dans mon voyage, je lui suis infiniment reconnaissante de partager ma vie, et de m'accompagner durant le voyage d'exploration du monde et de moi-même. Je lui dois énormément pour son attitude continuellement encourageante, les heures consacrées à la lecture et relecture de mes esquisses et toutes ses contributions à ce travail. Je remercie aussi ma chère fille Umay Divi qui apporte sens, espoir et joie à ma vie, et qui élargit mes horizons avec ses conversations ; sans oublier ma mère et mon père, Tülin et Adil Hacıevliyagil qui m'ont nourri de leur amour, et m'ont soutenu tout au long de ce mémoire. Heureusement que vous êtes là !



TABLE DES MATIERES

	Page n°
PREFACE	ii
TABLE DES MATIERES	iv
RESUME	vi
ABSTRACT	xii
ÖZET	xviii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1. LE TRAVAIL ET LA NATURE HUMAINE	3
1.1. Concepts de travail, emploi, métier, carrière	3
1.2. La nature humaine	5
1.2.1. La nature humaine est innée et immuable.....	6
1.2.2. La nature humaine n'est pas innée, est acquise	6
1.2.3. La nature humaine est innée et se développe sous l'effet de différents facteurs	8
CHAPITRE 2. LE TRAVAIL ET LE BONHEUR	12
2.1. Courte histoire du concept de bonheur dans l'éthique	12
2.2. Réponses expérimentales aux questions philosophiques sur le bonheur	14
2.2.1. L'homme peut-il être heureux ? Comment ?	15
2.2.2. Montant des revenus	16
2.2.3. Famille, enfants, amis, relations, sociale, santé	17
2.2.4. Les vertus	19
2.2.5. Le travail	20
CHAPITRE 3. LE TRAVAIL ET LES CHOIX	25
3.1. Choisir ou préférer " <i>Prohairesis</i> "	26
3.2. Connaissance de soi	29
3.3. Connaître la raison de son choix et prévoir les conséquences	35

3.4. Les résultats de la priorité des éléments internes et altruistes ou des éléments externes et concurrentiels	38
3.5. Oser être soi-même	44
CONCLUSION	46
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	50
CURRICULUM VITAE.....	54
PAGE DE CONFIRMATION DE LA THESE	



RÉSUMÉ

Dans cette étude on est parti de la supposition que le but de la vie est le bonheur. On a pensé que la vie de travail occupe une place importante dans la vie de l'homme, donc qu'il peut exister une relation étroite entre la satisfaction au travail et le bonheur de vivre. Quand on a regardé la relation des gens avec leur travail, on a constaté qu'il s'agissait d'une large gamme de satisfaction, pour ainsi dire, où à une extrémité se trouvaient ceux qui font leur travail avec passion, et à l'autre bout se situaient ceux qui font leur travail sans âme. Qu'est-ce qui peut déterminer la place d'une personne sur cette gamme ? On a raisonné que diverses dimensions, comme les propriétés innées, les changements biologiques/psychologiques que la personne a vécus, la famille dans laquelle il est né et les conditions économiques, sociales, culturelles de l'environnement dans lesquelles il vit, et même plusieurs autres dimensions, comme la chance, sur laquelle il ne peut trop agir, mais qui agissent sur lui, peuvent avoir un grand impact sur la détermination de la vie de travail d'une personne, même sur la totalité de sa vie. Néanmoins, malgré ces dimensions qu'il ne peut affecter, l'homme agit quand même sur sa propre vie, et donc aussi sur sa vie de travail, à travers les choix qu'il fait. Dans cette étude, on a exploré la relation éventuelle entre d'une part comment il se sent par rapport à sa vie de métier/travail, et d'autre part les choix qu'il fait. On a discuté, en partant de la question de la nature humaine, si on pourrait trouver un dénominateur commun ou non, aux choix qui mènent l'homme au bonheur dans la vie de travail. La discussion portait surtout principalement sur les concepts de la nature humaine, les vertus, le bonheur, les choix, le concept de "*prohairesis*" chez *Aristote*, la connaissance de soi, les potentiels, le privilège des éléments internes et altruistes ou des éléments externes et concurrentiels, et le courage d'être soi-même. Pour ce faire, on a défini les concepts choisis, et étudié, sur le plan philosophique, comment ces concepts s'expriment dans la philosophie et dans la vie de l'individu. Par ailleurs, à cause de la relation étroite des concepts avec la structure biologique, psychologique et socioculturelle de l'homme, et pour arriver à une conclusion plus holistique, on a profité des résultats des travaux expérimentaux en plus des opinions des philosophes.

Dans le premier chapitre on a passé en revue les concepts de travail, de métier et de carrière. Par la suite, on a exploré la relation entre le choix de travail et la nature humaine. On s'est demandé si l'homme peut faire tout ce qu'il veut. On a examiné les théories de la nature humaine dans ce contexte sous trois rubriques : 1) La nature humaine est innée et immuable (l'approche " innéiste "). 2) La nature humaine n'est pas innée mais acquise (l'approche " acquise "). 3) La nature humaine est innée et se développe sous l'influence de différents facteurs (connu comme l'approche " biopsychosociale "). Les adhérents de la première approche prétendaient qu'à l'origine du comportement humain se trouvent les instincts, l'évolution et les gènes. Si la nature humaine était innée et immuable, il s'agirait donc d'un individu préprogrammé dès le départ. On ne pouvait pas parler de choix dans ce cas. Les défenseurs de la deuxième approche prétendaient que l'homme ne naissait pas avec

une nature donnée, et qu'il était assez malléable pour être façonné. S'il s'agit donc de l'homme qui n'a pas de nature innée, mais une nature construite ; on pouvait assumer donc qu'il peut faire ses choix sans être soumis à aucune restriction (pour ceux qui soulignent l'importance de l'environnement et de la culture, alors, si l'environnement et la culture le permettent). Dans ce cas il ne sera pas possible de trouver un dénominateur commun qui fera l'homme se sentir aliéné par rapport à son travail ou passionné et enthousiaste. Pour ceux qui soutenaient la dernière approche, l'homme possédait une nature innée, mais celle-ci se façonnait en interaction avec l'environnement, donc une nature d'une certaine flexibilité. Selon les adeptes de la troisième approche, le développement individuel de l'homme a des dimensions biologiques (comme les gènes, milieu prénatal, hormones), psychologiques (comme l'interaction gènes-environnement, croyances, sentiments, attentes), et socioculturels (comme l'effet des parents, camarades, normes culturelles), et on l'appelait "*l'approche biopsychosociale*." Si l'homme n'est pas une table rase, mais qu'il peut se développer en interaction avec les éléments biologiques, psychologiques et socioculturels, alors en nous basant sur ce constat on pourrait trouver un dénominateur commun qui ne changerait pas d'un individu à l'autre et qui ferait l'homme ressentir aliéné ou passionné sur le plan professionnel. On a procédé en honorant cette théorie qui est aussi soutenue par les résultats des recherches scientifiques. Même si c'est forgé en interaction avec l'environnement, si on peut parler d'une nature innée, on peut aussi bien parler du bonheur et des critères de bonheurs qui ne changent pas d'une personne à l'autre.

Dans le deuxième chapitre, on a d'abord passé en revue le concept de bonheur dans l'histoire de la philosophie. En philosophie, l'approche qui privilégiait le bonheur se manifestait comme eudémonisme. Ce perspectif trouvait le sens de la vie dans le bonheur, il était basé sur l'opinion que le comportement humain est déterminé par le désir du bonheur. En plus, cette vision associait le bonheur à la vie vertueuse et voyait le bonheur comme un objectif atteignable à travers l'éducation et la pratique. Plus tard, on a trouvé l'eudémonisme déguisé en hédonisme dans l'histoire de la philosophie ; mais avec le christianisme et l'islam on cherche le bonheur dans l'autre monde, et avec l'âge moderne on était passé de l'individualisme à l'utilitarisme. De toute façon, les recherches expérimentales faites à partir des théories philosophiques confirmaient la plupart des théories philosophiques. Les psychologues qui avaient des difficultés à définir le bonheur, ont abandonné la définition du bonheur d'une personne en termes eudémonistes (si on a une vie digne de louange ou non) à partir des années 1970, et l'ont évalué dans le sens de se sentir bien, et finalement ont développé le concept de "*le bien-être subjectif (subjective well-being=SWB)*" qui signifie un sentiment de satisfaction général dans un contexte où l'affectivité positive est élevée et l'affectivité négative est diminuée dans la vie de cette personne. Dans ce sens, il était possible pour l'homme d'être heureux et de l'exprimer. Selon les résultats des recherches ; ceux qui sont plus optimistes et qui ont le cœur ouvert, des amis proches ou un mariage heureux, ceux qui utilisent leurs talents dans leur travail ou pendant leur temps libre, ceux qui ont une croyance religieuse significative, ceux qui ont la confiance en eux-mêmes élevée dans les cultures individualistes, et une acceptation sociale plus élevée dans les cultures collectivistes, ceux qui dorment bien et font des exercices physiques sont situés plus près du bonheur. Les relations familiales, les amis et les relations sociales émergeaient comme les éléments les plus influents sur le bonheur humain. Quant au revenu, un montant suffisant aux besoins indispensables et suffisant pour faire parti de la classe moyen contribuait au bonheur, mais un revenu supérieur à celui-ci, à lui

seul, n'avait pas un grand impact sur le niveau du bonheur de l'homme. Une vie vertueuse servait de pare-choc contre le malheur et soutenait le bonheur. Le travail avait un impact sur le bonheur, non seulement à cause de sa relation avec la fonction d'assurer un revenu, mais aussi parce qu'il procurait le respect pour soi et des relations sociales. Le type de travail aussi était important. Les travaux qui ne donnent pas le sentiment d'autonomie causaient chez l'homme le sentiment de languir et d'être sans valeur. En outre, les objectifs choisis pouvaient avoir un effet sur le bonheur ; si les gens avaient une vie axée sur la famille et des objectifs de vie altruistes, le sens et la satisfaction qu'il tirait de la vie augmentaient.

Les scientifiques avaient suggéré différentes théories sur les propriétés des travaux qui rendent l'homme heureux à la lumière des résultats de recherches concernant l'homme et le travail. On a développé une liste des propriétés qu'un travail devrait avoir pour rendre l'homme heureux en se basant sur ces théories et les résultats des recherches sur le bonheur. Sans suggérer une certitude absolue pour cette liste, on a exprimé que quelqu'un qui envisage faire un choix pour un travail prospectif pourrait au moins tirer bénéfice d'explorer les rapports et les concordances des composants de cette liste avec le travail en question pour acquérir une connaissance personnelle et plus approfondie de lui-même. Les propriétés du travail qui rendent heureux ont été définies comme suit : 1) l'autonomie, avoir le travail sous le contrôle, 2) le développement de maîtrise, l'amélioration continue dans un domaine important, 3) la possession d'un objectif/transcendance; le travail effectué pour quelque chose de plus grand et sublime que nous, 4) l'utilisation des moyens (les forces signatures) pour atteindre les vertus auxquelles l'individu est prédisposé, 5) l'épreuve d'un maximum de vécu de flux (donc, " l'abandon de soi" dans une activité au point de ne plus se préoccuper de rien d'autre, qui est compatible avec les talents de la personne, d'entrer dans une phase de travail intense sans trop se forcer, suivi de feedback), 6) un revenu qui garantit au moins l'assouvissement des besoins indispensables et de préférence l'insertion à la classe moyenne, 7) une consécration extensive pour les relations avec la famille, les amis et autres relations sociales, 8) les opportunités d'adopter des objectifs altruistes, plutôt que compétitives.

Une fois qu'on a déterminé de cette manière la nature humaine et les propriétés du travail qui rend heureux, on a poursuivi la recherche d'un dénominateur commun concernant les choix qui mènent l'homme au bonheur dans sa vie de travail. Pour cela on a examiné en priorité le concept de choix. Au troisième chapitre, on est parti du concept de choisir ou de préférer, c'est-à-dire de "*prohairesis*" d'*Aristote*. On a précisé que certains choix pourraient être appelés simplement quotidiens, alors que d'autres sont de caractère à déterminer le parcours de la vie et que les choix concernant le métier/travail pouvaient être classés dans cette dernière catégorie de choix. On a procédé en utilisant le concept de "*prohairesis*" d'*Aristote* pour qu'un processus de choix aussi important s'opère d'une manière saine. Il s'agit de *prohairesis* uniquement aux sujets relatifs au raisonnement ou dans des situations où il faut réfléchir en long et en large ; aux sujets techniques, en mathématique par exemple, le choix fait au terme d'une réflexion en long et en large ne peut être évalué dans ce cadre. On a accepté le choix de métier/travail dans ce contexte comme objet

de *prohairesis*. En s'inspirant du processus de *prohairesis* on a défini le processus de choix de travail raisonnable et correct qui mène l'homme au bonheur de la façon suivante : 1) La personne qui fait un choix de métier/travail ne devait pas se précipiter pour se décider, mais devait réfléchir de façon exhaustive, et être conscient qu'il faisait un choix de métier/travail qui "amène son futur au présent." 2) L'homme ne devait pas agir impulsivement quand il faisait un choix, il devait tester sa connaissance à propos du bien, et devait passer en revue ses suppositions, faisant attention à ne pas les mélanger avec les réalités absolues. 3) Le choix devait représenter la personne, donc l'homme devait connaître bien soi-même et le métier/profession où il voulait s'engager, et devait évaluer la correspondance de son existence avec le métier. 4) Celui qui était en position de faire un choix de métier/travail devait être conscient des causes de son choix et essayer aussi de prévoir les conséquences de son choix. Après avoir déterminé la charpente du processus de choix de cette manière et avec l'inspiration du processus de *prohairesis*, les dimensions du processus ont été examinées. On a décidé d'évaluer ensemble les dimensions du processus de choix qui semblaient être en relation étroite entre eux. Ainsi, les dimensions de réflexion détaillée, de tests de la connaissance du bien et de la connaissance de soi ont été groupées sous la rubrique de "connaissance de soi," et les dimensions de la connaissance du métier, de la connaissance des causes du choix de métier, et de la conscience des conséquences du choix ont été groupées sous la rubrique de "causes et conséquences du choix."

On a exploré le concept de connaissance de soi à la lumière des philosophes de l'antiquité. On a dit que la connaissance de soi n'est pas un état accompli mais un processus perpétuel pour la vie entière. Selon *Socrate* l'homme devait examiner sa vie pour prendre connaissance de soi-même ; la connaissance de soi exigeait la connaissance de l'âme et la sagesse. *Aristote* de l'autre côté, exprimait que la connaissance du bien ne signifiait pas l'actualiser tout de suite, que l'homme devait apprendre à maîtriser soi-même avec des exercices, d'éduquer sa volonté et devait montrer des actes éthiques en s'opposant à ses désirs puissants. *Aristote* précisait que ce qui était en état de potentiel chez l'homme ne pouvait s'actualiser que s'il se rendait compte de sa vraie nature, que la raison pourrait lui montrer quel est son objectif et mais aussi comment y arriver. L'idée de la nature humaine s'est associée au concept de potentiel. L'idée de potentiel semble être en harmonie avec l'hypothèse que l'homme possède une nature innée et façonnée en interaction avec l'environnement. On a attiré l'attention sur la connaissance de soi, et dans le contexte de potentiel, les questions que l'homme peut se poser telles "qui suis-je?" et "quel homme voudrais-je être dans le futur?" ou d'autres questions similaires. On a suggéré qu'il pourrait consulter des amis, des spécialistes, et bénéficier des outils de mesure et d'évaluation individuels pendant qu'il réfléchit.

Par la suite on a parlé des risques que la personne qui vit sans manifester aucun effort de connaissance de soi pourrait affronter. On a souligné les concepts de robot de culture et être une personnalité. On a affirmé que celui qui ne s'efforce pas de se connaître pourrait adopter au hasard un des chemins devant lui, ou alors faire la sienne une idée qui ne lui appartient pas mais en vogue dans la société à ce moment là et faire de celle-ci son objectif. De l'autre côté, celui qui vit un choix qui ne lui reflète pas, même s'il n'a pas une vie de travail satisfaisante à ce moment là, à condition qu'il poursuives ses efforts pour la connaissance de soi, il gardera toujours la chance d'acquérir l'intention consciencieuse en vue de faire sa carrière, et de faire des nouveaux choix qui le reflètent dans le cadre de cette intention.

Ensuite on a formulé, dans le cadre du concept de “*prohairesis*,” la connaissance de métier/travail, la connaissance des raisons du choix de métier et la prévision des conséquences éventuelles du choix. On a déclaré que la connaissance du métier/travail ne se trouvait pas tout à fait dans le rayon de cette étude. Néanmoins, on a suggéré qu’on pouvait quand même se faire une idée à propos du métier/travail en faisant des stages, des interviews avec des gens du métier, ou d’autres méthodes similaires. On a énoncé que la connaissance des causes du choix de métier faisait partie de la réflexion détaillée ; mais chaque individu, qui n’a pas réfléchi sur les causes de son choix de métier, ou alors qui a eu un obstacle qui l’empêchait de réfléchir là-dessus, très probablement saurait les causes de son choix. On a déclaré qu’on ne pourrait pas s’attendre à ce qu’il y ait une cause unique pour le choix de métier/travail puisque celui-ci, même s’il semble être un choix unique est en réalité un ensemble de choix. On a dit qu’au cours du choix définitif, l’homme accordera le privilège à une des diverses causes, et que cette cause prioritaire deviendra “*la chose*” énumérée dans “*la chose faite pour une chose*” d’Aristote. Cette situation ne signifiait pas que la personne qui faisait son choix excluait totalement les autres causes, mais qu’il reléguait ces autres causes au second plan, et pour poursuivre notre exercice de raisonnement, qu’on supposait que les causes du choix de métier/travail étaient divisées en deux groupes. Ceux-ci étant :

- 1) Les choix dont la priorité est attribuée aux éléments internes et altruistes (i.e. réaliser son potentiel, contribuer à la société, consacrer plus de temps à la famille). Dans ce cas, “*la chose faite pour une chose*” sera d’exercer par exemple la médecine pour aider les autres.
- 2) Les choix dont la priorité est attribuée aux éléments externes et concurrentiels (i.e. gagner du pouvoir/de la notoriété/de l’argent/du statut). Dans ce cas, “*la chose faite pour une chose*” sera d’exercer par exemple la médecine pour gagner plus.

Mais on a aussi indiqué que même si on avait fait un groupement binaire sur les causes de choix de travail de l’homme, on pouvait prévoir, quand il fait ses choix de travail, qu’il pouvait aussi tenir compte de la cause non privilégiée et qu’il pouvait ne pas privilégier la même cause tout au long de sa vie. Mais, comme cela relève d’un perspectif très basique, on s’attendrait qu’il donne priorité à un de ces deux choix dans sa vie, à moins que l’individu passe à travers une période de grands transformations ou des événements contraignants.

Quant à la prévision des conséquences du choix ; on a donné la priorité à l’exploration de la question jusqu’à quel niveau cela était possible. Le “*Cadre de la théorie des systèmes*” (*Systems Theory Framework, STF*) suggérait que le développement de carrière était un produit de systèmes complexes en interaction et interdépendants. En plus, le développement de carrière se révélait comme un processus dynamique, qui était variable dans le temps et dépendait du hasard. Donc il ne serait pas réaliste d’attendre que l’individu puisse prévoir la conséquence définitive d’un choix quelconque fait dans le cadre d’une interaction dans un système d’interactions de telle grandeur. Toutefois, cette situation ne rendrait pas inconséquent ses efforts de réflexions sur les résultats de son choix. Alors on a examiné la relation éventuelle entre les dimensions prioritaires de la personne qui fait le choix et les conséquences de son choix. On a commencé l’évaluation des conséquences de donner précédences aux éléments internes et altruistes ou aux éléments externes et concurrentiels lors d’un choix de métier/travail avec la lettre d’une jeune étudiante de génie civil de vingt trois ans qui a dû faire son choix sous la coercition de sa famille et probablement accordant la priorité aux éléments externes et concurrentiels. Cette jeune femme disait quatre ans après avoir fait son choix, “*je ne veux pas pratiquer le génie civil. Je ne sais pas quel autre métier je veux faire. Je*

n'ai aucun sentiment net, c'est tout embrouillé à l'intérieur. "Heureusement, il ne s'agit pas de faire un choix de métier/travail unique dans la vie. Cette jeune personne est capable d'écarter les résultats négatifs du choix qui apparemment ne l'a pas rendue heureuse en faisant de nouveaux choix, à condition de passer par un processus de choix sain, et de faire preuve des qualités comme la détermination, la persévérance, la patience et le courage. Alors, en nous basant sur le précédent on a exploré le concept de "*faire preuve de courage d'être soi-même*" avancé par Rollo May.

May, n'utilisait pas le terme de courage dans le sens du courage dont on a besoin en guerre, mais en parlant du besoin de reconnaissance dans la société de l'individu et le définissait comme "*la capacité de confronter l'angoisse qui fait surface quand la personne accède à l'indépendance.*" Avec le terme "*héros*" il ne parle pas des comportements hors-du-commun des gens, mais d'une manière de dire "*c'est mon existence*" avec leurs propres ressources intérieures d'héroïsme et de comportement. Selon May le courage était un choix et il ne s'agissait pas de courage quand la décision était prise avec l'idée "*je n'ai pas d'autres choix*" dans la tête. En partant de la lettre de la jeune femme on a parlé de la relation de faire preuve du "*courage d'être soi-même*" et la connaissance de soi-même dans le sens dont parle May. On a conclu que celui qui avait atteint un certain niveau de connaissance de soi, et celui qui privilégiait ses qualités internes et pouvait faire preuve du courage d'être soi-même –en plus, pour qui les conditions qui jouaient sur lui mais qu'il ne pouvait changer étaient aussi favorables– pouvait actualiser ses choix de métier/travail. Et celui qui ne pouvait pas faire preuve de courage d'être lui-même, comme prétendu par MacIntyre qui se référait à *Aristote*, ne pourrait passer de l'état de possibilité à l'état d'action, et par conséquent, serait déçu d'être arrêté à mi-chemin, et même s'il s'efforçait d'y arriver, il pourrait échouer de parvenir au bonheur.

A la lumière de toutes ces considérations, on a conclu que ceux qui ne prennent pas des décisions à la hâte, ceux qui cherchent la connaissance de soi-même poursuivant la connaissance du bien, qui savent les causes de leurs choix et prévoient les conséquences éventuelles, qui privilégient les objectifs internes et altruistes et qui ensuite font preuve de courage d'être eux-mêmes, sous réserve que les conditions extérieures qui échappent à leur contrôle permettent ou sont favorables durant leur voyage de vie, paraissent être plus proche de l'homme heureux, dans le sens défini par *Aristote*.

SUMMARY

This study has its roots in the assumption that the purpose of life is to be happy. Another significant assumption underlying the study is that work life occupies a significant place in working people's lives and, as a corollary to that, a close relationship exists between happiness in work and life. A look at working people's lives revealed various degrees of satisfaction spread across a wide scale, on the one end of which are people passionate about their jobs. On the opposite end of the scale are people who do their jobs unwillingly. What factors could be cited that determined people's place on this scale? This study assumes that various factors such as genetically inherited traits experienced biological/psychological changes, economic, social and cultural conditions of the family of origin/social environment and even chance, over which people do not have much control but still interact with, have an important impact on people's work lives besides their lives as a whole. However, despite these factors over which people do not have much control, people can still have an impact on their own lives including their professional lives through their choices. The main focus of the study is the relationship between people's occupational choices and their outlook on work life while biological, psychological, social and cultural factors were not discussed in detail. The study also discusses whether choices that lead people to pursue fulfilling careers share a common ground, placing human nature at the center of the issue. The discussion was specifically centered on concepts such as human nature, virtue, choices, Aristotelian "*prohairesis*", knowing one-self, potential, prioritizing internal aspects with altruistic aims or external aspects with competitive aims and showing the courage to be oneself. To that end, these philosophical concepts were defined and examined in terms of their impact on the lives of individuals in the history of philosophy and today. Besides drawing upon an amalgam of various philosophical strains, the study immensely benefited from experimental studies conducted in this area since these concepts are closely related to human biology, psychology and socio-cultural structures.

Section 1 examines concepts such as work, occupation, profession and career as well as the relationship between career choices and human nature. The section poses the question of "Can people be whatever they want to be?" Theories of human nature are surveyed within that conceptual framework and divided into three groups: 1) Human nature is innate and unchangeable ("nature" approach). 2) Human nature is not innate, it is constructed ("nurture" approach). 3) Human nature is innate and it develops under different influences ("biopsychosocial" approach). Those who espouse the first school of thought maintain that human nature derives from instincts, evolution and genes. And since human nature is innate and unchangeable, reprogramming human beings is out of the question, which, quite naturally so, makes it impossible for one to throw into the equation natural choices. Those who espouse the second school of thought maintain that humans are not born with an innate nature; in fact, according to this strain of thought, human nature is flexible enough to

be molded into shape. The followers of this approach believe that if human nature is something which can be constructed, then it can be assumed that humans can make choices without being subject to any sort of restrictions (with reference to those who dwell on the importance of social environment and culture if the social environment and the culture are convenient). This assumption left no room for common ground that would make people alienated or passionate and enthusiastic about their jobs. According to those who support the third school of thought, there is an innate human nature which can still be molded into shape through interaction with the social and cultural environment. According to this approach which is named as "*biopsychosocial approach*", personal growth is underpinned by biological (such as genes, prenatal environment, hormones), psychological (gene-environment interaction, beliefs, feelings, expectations) and socio-cultural (parental influence, peer influence, cultural norms) dimensions. This approach maintained that if humans are not empty slates and human nature can be nourished through innate biological elements as well as psychological and socio-cultural interaction, then a common ground can be found which can make people feel alienated or passionate about their jobs. This study adopts as its theoretical basis this particular approach, whose assumptions have been supported by scientific evidence. Even if human beings may be molded into shape through social and cultural interaction, the assumption of an all-encompassing, one-size fits all happiness criteria is not so outlandish since there is an innate human nature.

Section two examined the concept of happiness as it developed throughout the history of philosophy. The concept of happiness manifested itself as *eudaimonism*. Eudaimonism is a moral philosophy that defines right action as that which leads to the "well-being" of the individual. It sees well-being as an objective that underlies all human action. Furthermore, this point of view established a relationship between well-being and virtue and saw well-being as an objective that can be attained through education and training. Beyond that, Eudaimonism has embraced certain values of hedonism through the course of the history of philosophy, engaged itself with the Christian and Muslim concept of afterlife happiness and switched from individualism to utilitarianism in the New Age. On the other hand, experimental studies conducted on the basis of philosophical theories had come to validate most philosophical theories on happiness. In 1970s, psychologists who were struggling to come up with a definition of happiness started evaluating individual happiness not in terms of eudaimonic values (whether one has led a praise-worthy life or not) but rather in terms of well-being; subsequently, they coined the term "*subjective well-being*", which refers to the preponderance of positive sentiments over negative ones in an individual's life. In that sense, it was possible for people to feel happy and express it. According to research studies, optimistic and open-hearted people, people who are able to build friendships or enjoy a happy marriage, people who utilize their skills in their social and professional lives, who profess religious beliefs or who enjoy a high level of self-confidence in individual cultures or people who enjoy high degrees of social acceptance in collectivist cultures as well as those who have regular sleep patterns and do regular sport are more inclined to feel happy. In these studies, family relationships, friendship bonds and social relations emerge as factors with the largest impact on human happiness. While, on the income side of things, earning enough income to make one a member of the middle class and afford basic necessities contribute to happiness, any income earned above that level does not necessarily contribute to human happiness on its own. While leading a virtuous life kept unhappiness at bay, it also promoted happiness. It also emerged that work has an

impact on individual levels of happiness not just due to its wage-earning aspect but also its positive influence on self-respect and social relations. What also matters in that respect is the type of job that one does. Jobs which do not promote self-management skills caused people to feel spiritless and worthless. Besides, personal targets also had an impact on happiness; individuals with family life who pursue selfless aspirations are more likely to lead fulfilling and meaningful lives.

Scientists have posited different theories with regards to what kind of jobs make people happier on the strength of results gleaned from research studies on people and work. Combining these theories and the research results, a list has been prepared containing the qualities a job must have to make one happy. While it is only a tentative list, it is agreed that one can earn certain insights by assessing to what degree the listed qualities align with his choice of work before making a career choice. The list contains the following qualities: 1) Autonomy; having control over one's work, 2) mastery; continuous development in a professional area, 3) having a purpose/transcendence; working for a greater purpose than ourselves, 4) enabling the individual to make use of the virtues he/she is talented in and the ways through which he/she may access them (signature strengths), 5) enabling the individual to fully concentrate on a subject to the point of exclusion of other things (flow), to work hard effortlessly and get feedback, 6) earning enough income to make one a member of the middle class and afford basic necessities, 7) enabling the individual to have enough spare time to foster social and familial relationships, 8) enabling the individual to pursue altruistic aims instead of competitive actions. The study then continued to try to ascertain a common ground with regards to choices that enable people to choose fulfilling careers following a theoretical encapsulation of human nature and desirable job qualities, bringing the concept of choice or preference into focus in Section three as implied by Aristotle's "*Prohairesis*". Choices have been divided into two groups: daily life choices and choices which determine one's course of life such as occupational/professional choices. It is also mentioned that career choice, in fact, involves making a package of choices and that it may be difficult to take them back once they have been made. The process of making a healthy choice, on such an important subject, was examined via Aristotelian "*prohairesis*". *Prohairesis* used to be purely considered in terms of reasoning and cogitation while choices arrived at as a consequence of technical reasoning, such as in mathematics, was usually not considered within this framework. In that regard, career choices were regarded as a component of *prohairesis*. Within that framework, the process of making a fulfilling career choice has been described as follows, taking inspiration from the *prohairesis* process: 1) People who stand on the verge of making a career choice should not rush into decisions; they must think thoroughly and be aware that they are making a choice that "*brings their future into the present*". 2) Whilst making choices, the individual should think and act originally, test his knowledge of the good and review his assumptions carefully and not confuse them with absolute reality. 3) An individual's career choice must reflect his personality; therefore, the individual must know himself and his planned choice of work well and he must evaluate the congruity between his nature and the desired profession. 4) An individual making a career choice must be both beware of the reasons for his choice and make projections about the consequences thereof. Following the theoretical conceptualization of the process of career choosing with inspiration from the *prohairesis* concept, the study went on to examine the various aspects of the same process. It has been seen fit for the purposes of this study that closely related aspects involved in the process of career choosing should be evaluated together. Accordingly, aspects such

as cogitating, testing one's knowledge of the good and knowing oneself have been examined altogether under the heading "knowing oneself" while aspects such as knowing the profession, being aware of the reasons for one's career choices and making projections about the consequences of one's professional choices have been examined under the heading "reasons and consequences of choices".

The study looks at the concept of "knowing oneself" from the perspective of antique age philosophers. Knowing oneself has been mentioned as a life-long process which does not end at a definite point. According to *Socrates*, the individual has to carefully examine his own life to attain self-knowledge; knowing oneself entails knowing one's soul and being wise. *Aristoteles*, on the other hand, mentions that knowing what is good does not automatically translate into good actions since one has to learn to master himself by practice and commit ethical deeds by training his will and resisting his urges. *Aristoteles* points out that human potential may be converted into deeds when one perceives his own true nature and that wisdom shows man what his aim is and the tools to achieve it. The concept of true human nature was inevitably evocative of the concept "potential". What is more, the concept seemed to be in concordance with the assumption that man has a nature that is both innate and susceptible to outward influences. The study drew attention to the significance of the individual contemplating questions such as "who am I?" and "what kind of person do I want to be in the future?" within the context of potential and self-knowledge. The study also mentions that while ruminating on such questions, one can freely engage in conversations with friends or experts trying to find answers and make use of individual assessment tools.

In the following pages, the study dwelled on possible risks one may encounter unless he shows any effort to know himself besides the concepts of "culture robot" and building a "personality". It has been argued that an individual not involved in any efforts at attaining self-knowledge may be susceptible to making random choices in life or being led astray by targets, chosen only because they are socially acceptable. On the other hand, it has also been argued that if an individual living a choice which does not reflect himself, continues making the effort to know himself, he may still have the opportunity to form a conscious intent to choose a suitable career path and use that intent later in life to make wiser choices that reflect his true personality, even though he may not have a meaningful and fulfilling work life at that moment.

Afterwards, the focus shifts to knowing one's job/profession, the reasons behind the chosen career path and anticipating the possible consequences thereof within the context of the concept "*prohairesis*". Thereafter, it has been mentioned that knowing one's job/profession is outside the scope of this study despite a few passing remarks with regards to the benefits of internship and building dialogues with people from the industry in terms of getting an idea of the nature of the profession. It has also been argued that making an informed career choice is part of deliberating upon that choice and that people are probably aware of the reasons behind their career choices, even though they may not have deliberated on it at length or they may have found themselves in tough circumstances preventing such deliberation. Furthermore, it has been stated that there can be no single reason behind a career choice since choosing one's profession involves making a package of choices. It has been argued that one prioritizes one particular reason over numerous others whilst making a final career choice and that the outweighing reason shall be

the first “*something*” in the “*something done for something*”, an expression coined by Aristoteles. It has also been stated that this does not mean the total exclusion of other reasons, which are then relegated to a secondary position and that job/profession choice has been assumed to be divided into two groups for clarity of thought and expression. These are: 1) Choices where internal and altruistic aims (realizing one’s potential, contributing to society, creating family time) were prioritized. In that case, “*something done for something*” refers to being a doctor to help others. 2) Choices where external aspects and competitive aims (such as power/reputation/money/gaining status) were prioritized. In that case, “*something done for something*” refers to being a doctor to acquire wealth. Although it was made a binary distinction concerning the reasons behind of the work choices of a person, it was also foreseen that this person would not totally exclude the reason which is not prioritized or this person would not prioritize the same reason throughout his entire life. Even so, it has been argued that since it reflects a basis perspective on life, prioritization of a particular choice over others could be anticipated in an individual’s life so long as one does not find himself in trying circumstances or go through big changes.

With regards to anticipating the consequences of one’s career/profession choices, it has discussed to what extent this is possible. “*Systems Theory Framework of Career Development*” saw career development as the product of complicated and interrelated systems interacting with one another. Additionally, this theory posits the idea that career development refers to a dynamic process which shows variations depending on time and chance. It followed from that reasoning that expecting individuals interacting with such a complicated system to make anticipations about the consequences of their career choices was not very realistic. However, the study maintains that this does not necessarily render irrelevant the act of thinking on the consequences of one’s choices. Within that context, the study examined the relationship between prioritized aspects whilst making a career choice and its consequences. Further the possible consequences of prioritizing internal aspects with altruistic aims or external aspects with competitive aims were evaluated via a letter sent in respect of the profession choice of 23 years old, civil engineering student young woman who most probably made her profession choice with the forcing of her family and prioritizing the external aspects with competitive aims. Four years after making her career choice, this young woman started saying “*I do not want to be a construction engineer. What is worse, I do not have the slightest idea what profession I want to be in. I am totally confused and cannot gather my thought together.*” Thankfully, one’s career choices are not restricted by one profession. This young woman still has the chance to undo the negative consequences of her ill-thought career choice by involving herself in a brand-new career selection process and developing virtuous attributes such as ambition, perseverance, patience and courage. Following from that reasoning, the focus shifted to *Rollo May’s* concept of “*showing the courage to be one self*”.

May’s courage does not refer to the courage needed in warfare; he describes courage as “*the capacity to confront anxiety which matures as one attains freedom.*” Furthermore, *May’s* “*hero*” does not refer to persons who commit extraordinarily fearless acts; it rather refers to persons who show the courage to say “*this is my being*” through their heroic essence and acts. According to *May*, courage is a choice and there is nothing courageous about choices which are made saying “*I had no other choice.*” Based on the above-mentioned statements in the young woman’s letter, the study dwelled on the relationship

between *May's* “*showing the courage to be oneself*” and “*knowing oneself*”. The study arrived at the conclusion that an individual who has attained a certain level of self-knowledge and who shows the courage to be himself by focusing on the nourishment of his inner attributes can bring his choices into life through making choices that reflect his professional/occupational proclivities, only if those conditions which impact his life but over which he has no control are favorable to his aspirations. As *MacIntyre* mentions with reference to *Aristoteles*, individuals who are not able to show the courage to be themselves, will not be able to convert their potential into deeds, will get frustrated in the process and fail in their attempts to reach happiness despite their efforts.

In light of all these assessments, the study concluded that those individuals who deliberate on their choices in their life journey, who seek the knowledge of the good in a bid to attain self-knowledge, who are aware of their choices and the reasons behind them, who evaluate the possible consequences of their choices are more likely to become the happy person in the sense described by *Aristotle*, as long as they prioritize internal and selfless components of value and show the courage to be themselves and so long as external life aspects over which they are able to exercise little control are favorable to their aspirations.

ÖZET

Bu çalışmada yaşamın amacı mutlu olmaktır varsayımından yola çıkıldı. Çalışan insanın yaşamında iş yaşamının önemli yer kapladığı, dolayısıyla çalışan insanın iş yaşamındaki memnuniyeti ile yaşamdaki mutluluğu arasında yakın ilişki olduğu düşünüldü. Çalışan insanların işleriyle ilişkilerine bakıldığında adeta bir memnuniyet yelpazesinin söz konusu olduğu görüldü; yelpazenin bir ucunda işlerini tutkuyla yapanlar, diğer ucunda gönülsüz çalışanlar yer alıyordu. İnsanın bu yelpazedeki yerini neler belirliyor olabilirdi? Doğuştan getirdiği özellikler, yaşadığı biyolojik/psikolojik değişiklikler, içine doğduğu aile ve içinde yaşadığı çevrenin ekonomik, sosyal, kültürel koşulları, hatta şans gibi fazla etkileyemeyeceği ama etkileşim içinde bulunduğu pek çok boyutun, insanın yaşamının bütünü gibi iş yaşamının belirlenmesinde de önemli etkisi olduğu düşünüldü. Ancak, pek fazla etki edemeyeceği bu boyutların yanında, insan yaptığı seçimlerle de yaşamını ve dolayısıyla iş yaşamını etkileyebiliyordu. Bu çalışmada insanın fazlaca etkileyemeyeceği biyolojik, psikolojik, sosyal, kültürel boyutlar paranteze alınarak, meslek/iş yaşamına ilişkin olarak nasıl hissettiği ile yaptığı seçimler arasındaki olası ilişki araştırıldı. İnsan doğasından yola çıkılarak, iş yaşamında insanı mutluluğa götüren seçimlere ilişkin ortak bir payda bulunup, bulunamayacağı tartışıldı. Tartışma özellikle insan doğası, erdemler, mutluluk, seçimler, Aristoteles'teki "*prohairesis*", kendini bilme, potansiyel, seçimlerinde içsel ve diğerkam ya da dışsal ve rekabetçi unsurlara öncelik verme, kendi olma cesareti gösterme kavramları üzerinden yapıldı. Bunun için seçilmiş kavramlar tanımlandı, felsefe tarihinde ve günümüzde bu kavramların bireyin yaşamında kendini nasıl ifade ettiği felsefi yönden irdelendi. Ayrıca, filozofların görüşlerinin yanında kavramların insanın biyolojisi, psikolojisi ve sosyokültürel yapısı ile yakın ilişkisi sebebiyle, bütüncül bir sonuca ulaşmak amacıyla, bu konularda yapılan deneysel araştırma sonuçlarından da yararlanıldı.

Birinci bölümde öncelikle çalışma, iş, meslek ve kariyer kavramları gözden geçirildi. Devamında iş seçimleriyle, insan doğası arasındaki ilişki incelendi. "İnsan her ne isterse onu olabilir mi?" sorusu soruldu. Bu çerçevede, insan doğası kuramları gözden geçirildi ve bu kuramlar üç gruba ayrıldı: 1) İnsan doğası doğuştandır, değiştirilemez (doğacı yaklaşım). 2) İnsan doğası doğuştan değildir, yapılıdır (yetiştirme yaklaşım). 3) İnsan doğası doğuştandır ve farklı etkiler altında gelişir (biyopsikososyal yaklaşım). Birinci görüşte olanlar insan davranışının kaynağının içgüdüler, evrim ve genler olduğunu iddia ediyorlardı. İnsanın doğası doğuştan ve değiştirilemezse, insanın baştan programlanması gibi bir durum söz konusu oluyordu. Bu durumda doğal olarak seçimlerden de söz edilemezdi. İkinci görüşte olanlar insanların verilmiş bir doğayla doğmadıkları, şekil verilecek kadar esnek olduklarını ileri sürüyorlardı. İnsanın doğuştan hiçbir doğası olmayıp, tamamen yapılan bir doğa söz konusu ise, insanın doğasından kaynaklanan hiçbir kısıtlamaya tabi olmadan seçim yapabileceği, (çevre ya da kültürün önemine değinenler açısından, çevre ya da kültür buna uygunsuz) var sayılabılırdı. Bu durumda da insanı

mesleki anlamda yabancılaşmış ya da tutkulu ve coşkulu hissettirecek ortak bir payda bulmak pek mümkün olmayacaktı. Sonuncu görüşte olanlara göre ise insanın doğuştan gelen, ancak çevresiyle etkileşim halinde şekillenen, yani belirli bir esnekliği olan bir doğası bulunuyordu. Bu görüştekilere göre insanın bireysel gelişiminin biyolojik (genler, doğum öncesi çevre, hormonlar gibi), psikolojik (genç çevre etkileşimi, inançlar, duygular, beklentiler gibi) ve sosyal-kültürel (ebeveyn etkisi, arkadaş etkisi, kültürel normlar gibi) boyutları bulunmaktaydı ve bu yaklaşıma “*biyopsikososyal yaklaşım*” adı verilmekteydi. Eğer insan boş bir levha olmayıp, doğasındaki biyolojik unsurlar, psikolojik ve sosyal-kültürel unsurlar ile etkileşim halinde geliştirilebiliyorsa, buradan yola çıkarak kişiden kişiye değişmeyen ve insanı mesleki anlamda yabancılaşmış ya da tutkulu hissettiren ortak bir payda bulunabilirdi. Bilimsel araştırma sonuçlarının da desteklediği bu kuram doğru varsayılarak, buradan ilerlendi. Çevresiyle etkileşim halinde şekillense dahi, insanın doğuştan gelen bir doğası olduğundan söz edilebiliyorsa, insanın mutluluğundan ve kişiden kişiye değişmeyen mutluluk kriterlerinden de söz edilebilirdi.

İkinci bölümde öncelikle felsefe tarihinde mutluluk kavramı kısaca gözden geçirildi. Felsefede mutluluk kavramı kendini mutçuluk (*eudaimonism*) olarak gösteriyordu. Bu görüş hayatın anlamını mutlulukta buluyor, insan davranışlarının mutluluk isteğiyle belirlendiği görüşüne dayanıyordu. Ayrıca bu görüş mutlulukla erdemli yaşam arasında ilişki kuruyor ve mutluluğu eğitim ve talim yoluyla ulaşılabilecek bir hedef olarak görüyordu. Bunun ötesinde, felsefe tarihinde mutçuluk kimi zaman hazcılık biçimine girmiş, Hıristiyanlık ve Müslümanlıkta öteki dünya mutluluğu söz konusu olmuş, Yeniçağ 'da ise bireycilikten yararcılığa geçilmişti. Öte yandan, felsefi teorilerden yola çıkarak yapılan deneysel araştırmalar, mutluluğa ilişkin olarak ileri sürülen felsefi teorilerin pek çoğunu doğruluyordu. Mutluluğun tanımında zorluk yaşayan psikologlar 1970'li yıllarda kişinin mutluluğunu eudaimonic (övgüye değer bir yaşamı olup olmadığı) anlamda değerlendirmeyip, kendini iyi hissetmesi anlamında değerlendirerek, kişinin yaşamında olumlu duygulanımın yüksek, olumsuz duygulanımın düşük düzeyleri çerçevesinde gerçekleşen genel bir tatmin duygusu anlamına gelen “*öznel iyilik duygusu*” (*subjective well-being = SWB*) kavramını üretmişlerdi. Bu anlamda insanın mutlu olması ve bunu ifade etmesi mümkündü. Araştırma sonuçlarına göre; iyimser ve açık yürekli olan, yakın arkadaşları ya da mutlu bir evlilikleri bulunan, iş ve boş zamanlarında yeteneklerini kullananlar, anlamlı bir dini inancı olanlar, bireysel kültürlerde yüksek özgüveni olanlar, kolektivist kültürlerde sosyal kabulü yüksek olanlar, iyi uyuyup, spor yapanlar mutluluğa daha yatkın görünüyorlardı. Aile ilişkileri, dostlar ve sosyal ilişkiler insan mutluluğuna en çok etki eden unsur olarak ortaya çıkıyordu. Gelir boyutunda, zorunlu ihtiyaçları karşılayacak ve orta sınıfa mensup olacak gelir mutluluğa katkı sağlarken, bunun üzerindeki bir gelir, tek başına insanın mutluluk seviyesine büyük bir etkide bulunmuyordu. Erdemli bir yaşam mutsuzluğa tampon görevi görürken, mutluluğu destekliyordu. İş, yalnızca gelir getirme boyutu ile ilişkisi dolayısıyla değil, kişinin kendisine saygısı ve sosyal ilişkileri boyutlarında da mutluluğa etki ediyordu. İşin türü de önemliydi. İnsana özyönetim duygusu vermeyen işler, insanların kendilerini cansız, değersiz hissetmelerine sebep oluyordu. Bunun yanında seçilen hedeflerin mutluluğa etkisi olabiliyordu; kişilerin aile odaklı ve diğer kâim yaşam amaçları olması durumunda yaşamlarındaki doyum ve anlam artıyordu.

Bilim adamları insan ve işle ilgili araştırma sonuçları ışığında insanı mutlu edecek türdeki işlerin özelliklerine yönelik farklı teoriler ileri sürmüşlerdi. Bu

teoriler ve mutlulukla ilgili araştırma sonuçları bir arada değerlendirilerek insanı mutlu edecek türde bir işin taşınması gereken temel özelliklere ilişkin bir liste oluşturuldu. Bu listenin bir kesinlik taşımadığı, yine de işle ilgili seçimler yapma durumunda olan bir insanın, seçim yapmadan önce, bu listede yer alan öğelerin, ilgilendiği iş ile uyumunu gözden geçirerek en azından bir iç görüş kazanabileceği belirtildi. Mutlu eden işin özellikleri şöyle tanımlandı: 1) Özerklik; işinde denetim sahibi olma, 2) ustalık; önemli bir konuda sürekli daha iyiye gitme, 3) amaç sahibi olma/aşkınlık; işi kendimizden daha büyük, daha yüce bir şey için yapma, 4) kişinin yatkınlığı bulunan belirli erdemleri ve bunlara ulaşacağı yolları (imza güçleri) kullanmaya olanak sağlama, 5) mümkün olduğu kadar çok akış yaşama (kişinin yetenekleriyle uyumlu bir konuya kendini başka bir şeyi umursamayacak kadar kaptırma, zorlanmadan sıkı çalışmaya girme ve geribildirim alma) olanağı sağlama. 6) en azından temel ihtiyaçlara duyulan yoksunluğu giderecek ve çalışmanı orta sınıfa dahil edecek miktarda bir gelir sağlama, 7) aile, dost ve sosyal ilişkilere gereken zamanı ayırma olanağı verme 8) rekabetçi eylemler yerine diğer kam yaşam amaçları edinmeye olanak sağlama.

İnsan doğası ve insanı mutlu eden işin özellikleri bu şekilde belirlendikten sonra insanı iş yaşamında mutlu eden seçimlere yönelik ortak payda arayışına devam edildi. Bunun için öncelikle seçim kavramı üzerinde duruldu. Bu çerçevede, üçüncü bölümde Aristoteles'deki "*Prohairesis*", seçmek ya da tercih etmek kavramından yola çıkıldı. Seçimlerden bazılarının gündelik olarak adlandırılabilirliği, bazılarının ise hayatın rotasını belirleyen türden seçimler olduğu ve meslek/işe yönelik seçimlerin de sonuncu türden bir seçim olarak değerlendirilebileceği belirtildi. Tek bir seçim gibi görünen meslek seçiminin aslında bir seçimler paketi olduğu, dolayısıyla bir kez seçim yapıldıktan sonra değiştirmenin zor olabileceği ifade edildi. Bu derece önemli bir seçim sürecinin sağlıklı işlemesi için Aristoteles'deki "*prohairesis*" kavramı üzerinden ilerlendi. *Prohairesis* sadece akıl yürütmeyle ilgili konularda ve enine boyuna düşünme durumunda söz konusu oluyor, teknik konularda örneğin matematikte enine boyuna düşünme sonunda yapılan bir tercih bu çerçevede değerlendirilmeyordu. Bu bağlamda meslek/iş seçimi de, *prohairesis*'in nesnesi olarak kabul edildi. Bu çerçevede, insanı mutluluğa götüren makul ve doğru bir iş seçimi süreci *prohairesis* sürecinden ilham alınarak şöyle tanımlandı: 1) Meslek/iş seçim(ler)i yapan kişi ani karar vermemeli, etraflıca düşünmeli, "*geleceğini şimdileştiren*" meslek/iş seçimini yaptığının farkında olmalıydı. 2) Kişi seçim yaparken ezber davranış içinde olmamalı, iyiye dair bilgisini sınamalı, varsayımlarını mutlak gerçeklerle karıştırmayarak, dikkatlice gözden geçirmeliydi. 3) Seçim onu yapan kişiyi temsil etmeli, dolayısıyla doğru bir seçim yapmak için kişi hem kendini hem de yapmayı düşündüğü mesleği/işi bilmeli, meslekle kendi varoluşunun uyumunu değerlendirmeliydi. 4) Meslek/iş seçimi yapma durumunda olan kişi hem seçiminin sebeplerinin farkında olmalı, hem de seçiminin sonuçları hakkında öngöründe bulunmaya çalışmalıydı. *Prohairesis* sürecinden ilham alınarak iş seçimi sürecinin çatısı bu şekilde belirlendikten sonra, sürecin boyutları değerlendirildi. Seçim sürecinde yer alan birbiri ile yakından ilişkili görünen boyutların birlikte değerlendirilmeleri kararlaştırıldı. Buna göre etraflıca düşünme, iyiye dair bilgiyi sınama, kendini bilme boyutları bir arada "kendini bilme" başlığı altında, mesleği bilme, meslek seçiminin sebeplerini bilme, seçimin sonuçlarını öngörme boyutları da "seçimin sebep ve sonuçları" başlığı altında değerlendirildi.

Kendini bilme kavramına öncelikle antik çağ filozofları ışığında bakıldı. Kendini bilmenin olup bitecek bir durum olmadığı, dolayısıyla ömür boyu sürecek bir süreç olduğundan söz edildi. *Sokrates*'e göre kişi kendini bilmek için yaşamını incelemeliydi; kendini bilme ruhunu bilmeyi ve bilge olmayı gerektirirdi. *Aristoteles* ise iyinin ne olduğunu bilmenin onu hemen yapmak anlamına gelmediğini ifade ediyor, insanın alıştırmalarla kendine egemen olmayı öğrenmesi ve istencini eğitip güçlü isteklerine karşı durarak etik eylemlerde bulunması gerektiğini belirtiyordu. *Aristoteles* insanda olanak halinde olanların, insanın asıl doğasının farkına varması durumunda edim haline geçebileceğini, aklın insana hem amacının ne olduğunu, hem de ona nasıl ulaşacağını göstereceğini ifade ediyordu. İnsanın asıl doğası düşüncesi potansiyel kavramını çağrıştırdı. Potansiyel düşüncesi, insanın doğuştan gelen ve çevresiyle etkileşim halinde şekillenen bir doğaya sahip olduğu varsayımı ile de uyumlu görünüyordu. Kendini bilme ve potansiyel bağlamında insanın “ben kimim?” ve “gelecekte nasıl bir insan olmak istiyorum?” benzeri sorular üzerinde düşünmesinin önemine dikkat çekildi. Bu sorular üzerinde düşünürken dostlarla, uzmanlarla diyaloga girilebileceği, bireysel ölçme-değerlendirme araçlarından yardım alınabileceği belirtildi.

Devamında kendini bilme çabası göstermeden yaşayan birinin karşılaşılabileceği olası risklere değinildi. Kültür robotu ya da şahsiyet olmak kavramları üzerinde duruldu. Kendini bilme çabası göstermeyen kişinin yaşamda karşısına çıkan yollardan birine rastgele sapma ya da kendine ait olmayan ve o anda toplumda kabul gören bir düşünceyi kendine hedef olarak belirleme durumunda kalabileceği ifade edildi. Öte yandan herhangi bir sebeple kendini yansıtmayan bir seçimi yaşayan birinin, kendini bilme gayreti içinde olmaya devam etmesi durumunda, o an itibariyle anlamlı ve doyumlu bir iş yaşamına sahip olmasa da, kariyerini oluşturmak üzere bilinçli bir niyeti ele geçirme ve gelecekte bu niyet çerçevesinde kendini yansıtan başka seçimler yapma şansını korumaya devam edebileceği belirtildi.

Sonrasında, “*prohairesis*” kavramı bağlamında mesleği/işi bilme, meslek seçiminin sebeplerini bilme ve seçiminin olası sonuçlarını öngörme üzerinde duruldu. Mesleği/işi bilmenin bu çalışmanın çerçevesine fazlaca dahil olmadığı ifade edildi. Ancak yine de staj yapma, meslekten insanlarla konuşma benzeri yöntemlerle bir meslek/iş hakkında fikir edinilebileceği belirtildi. Mesleğe/işe yönelik seçiminin sebebini bilmenin, o seçimle ilgili etraflıca düşünmenin bir parçası olduğu, ancak her meslek/iş seçimi yapanın bu seçimi hakkında etraflıca düşünmüyor ya da düşünemeyecek bir zorluk yaşıyor olması durumunda bile, muhtemelen seçiminin sebebini bildiği ifade edildi. İnsanın tek bir seçim gibi görünen meslek seçiminin esasında bir seçimler paketi olması sebebiyle meslek/iş seçiminin tek bir sebebi olmasının beklenemeyeceği belirtildi. İnsanın seçim sırasında nihai tercihte bulunmak için çeşitli sebepler arasından birine öncelik vereceği, kişinin öncelik verdiği bu sebebin *Aristoteles*'in sözünü ettiği “*bir şey için yapılan bir şey*” deki ilk “*bir şey*” olacağı söylendi. Bu durumun seçim yapan kişinin diğer sebepleri tamamıyla dışladığı anlamına gelmeyip, diğer sebepleri ikinci plana iteceği anlamına geldiği, bu çalışmada düşünme pratiğinin devamı açısından meslek/iş seçiminin iki temel gruba ayrıldığı varsayılacağı ifade edildi. Bunlar: 1) Önceliğin içsel ve diğerkam unsurlara (potansiyelini hayata geçirme, topluma katkıda bulunma, aileye zaman ayırma gibi)verildiği seçimler. Bu durumda “*bir şey için yapılan bir şey*”; insanlara yardım etmek için, doktorluk yapmak olmaktadır. 2) Önceliğin dışsal ve rekabetçi unsurlara (güç/ün/para/statü kazanma gibi) verildiği seçimler. Bu durumda “*bir şey için yapılan bir şey*”; iyi kazanmak için, doktorluk yapmak olmaktadır. Her

ne kadar kişinin iş seçim sebeplerine ilişkin ikili bir ayırım yapılmış olsa da, bir insanın işe ilişkin seçimlerini ne yukarıda belirtildiği şekilde öncelik vermediği sebebi tamamıyla dışlayarak, ne de tüm yaşamı boyunca önceliği hep aynı sebebe vererek yapmasının öngörülemediği belirtildi. Yine de, yaşama çok temelden bir bakış açısını yansıttığı için, insanın büyük değişimler ya da zorlayıcı olaylar yaşamadığı müddetçe, yaşamında bu seçimlerden birine daha fazla ağırlık vermesinin beklenebileceği söylendi.

Meslek/iş seçiminin sonucunu öngörmek boyutuna gelince; öncelikle bunun ne derece mümkün olabileceği değerlendirildi. “*Sistem Kuramı Çerçevesi*” (*Systems Theory Framework, STF*) görüşü, kariyer gelişimini birbiriyle etkileşim halindeki karmaşık ve birbirine bağlı sistemlerin ürünü olarak görüyordu. Buna ilaveten, kariyer gelişimi zaman ve şansa bağlı olarak değişim gösteren dinamik bir süreci ifade etmekteydi. Dolayısıyla insanın böyle büyük bir sistemle etkileşim içindeyken yaptığı herhangi bir seçimin mutlak sonucunu öngörmesini beklemek gerçekçi olamazdı. Ancak bu durum insanın seçimlerinin sonucu üzerinde düşünmemesini gerektirmezdi. Bu bağlamda, kişinin seçimini yaparken öncelik verdiği boyutlarla seçiminin sonuçları arasındaki olası ilişki araştırıldı. Kişinin mesleğe/işe yönelik seçimlerini yaparken içsel ve diğerkam ya da dışsal ve rekabetçi boyutlara öncelik vermesinin yaratacağı olası sonuçların değerlendirilmesine mesleğe yönelik seçimini ailesinin zoruyla, muhtemelen dışsal ve rekabetçi unsurlara öncelik vererek yapan, İnşaat Mühendisliği bölümünde öğrenim gören, yirmi üç yaşındaki bir gencin mektubu üzerinden başlandı. Bu genç mesleğe yönelik seçimini yaptıktan dört yıl sonra “*İnşaat mühendisliği yapmak istemiyorum. Hangi işi yapmak istediğimi ise bilmiyorum. Hiçbir duygum net değil, içerisi karmakarışık*” demekteydi. Neyse ki yaşamda mesleğe/işe dair tek bir seçim yapılması söz konusu değildi. Bu genç kendisini mutlu etmediği görülen seçiminin olumsuz sonuçlarını, sağlıklı yeni bir seçim süreci yaşaması ve azim, kararlılık, sabır, cesaret gibi erdemlere sahip olması durumunda, başka seçimlerle bertaraf edebilirdi. Buradan yola çıkarak *Rollo May*'in belirttiği “*kendi olma cesareti göstermek*” kavramı üzerinde duruldu.

May, cesaret kelimesini savaşta ihtiyaç duyulan cesaret anlamında kullanmıyor, kişinin toplumda kabul görme ihtiyacına değinerek cesareti “*kişi özgürlüğe eriştikçe ortaya çıkan endişeyle yüzleşebilme kapasitesi*” olarak tanımlıyordu. *May*, “*kahraman*” sözüyle de insanların sıra dışı davranışlarını değil, içlerindeki kahramanlık cevheri ve davranışlarıyla adeta “*bu benim varlığım*” demelerini kast ediyordu. *May*'e göre cesaret bir seçimdi ve “*başka çarem yok*” diye düşünülerek verilen kararlarda söz konusu olmazdı. Yukarıdaki gencin mektubundaki ifadelerden yola çıkarak *May*'in sözünü ettiği anlamda “*kendi olma cesareti*” göstermekle, kendini bilmek arasındaki ilişkiye değinildi. Kendini bilmede belirli bir aşamaya gelen ve içsel özelliklerine öncelik vererek kendi olma cesareti gösteren insanın, meslek/işe dair varoluşunu yansıtan seçimler yaparak, yaşamına etkisi olan, ancak etki edemediği diğer koşulların da uygun olması durumunda, seçimlerini hayata geçirebileceği sonucuna varıldı. Kendi olma cesaretini gösteremeyen insan ise *MacIntyre*'in, *Aristoteles*'e referansla belirttiği gibi; olanak halinden edim haline geçemeyecek, sonuç olarak hüsrana uğrayarak yarım kalabilecek, elde etmeğe çalışsa da mutluluğa ulaşmada başarısız olabilecekti.

Tüm bu değerlendirmeler ışığında sonuç olarak; yaşam yolculuğunda düşünmeden karar vermeyip, kendini bilme çabası içindeyinin bilgisini arayarak, seçimlerinin sebeplerinin farkında olanların ve seçimlerinin olası sonuçlarını

değerlendirenlerin, seçimlerinde önceliği içsel ve diğer kam unsurlara vermeleri ve bunu takiben kendi olma cesareti göstermeleri durumunda, yaşamda kendilerinin dışında yer alan ve fazla etki edemedikleri boyutların da izin vermesi/uygun olması şartıyla, *Aristoteles*'in tanımladığı anlamdamutlu insan olmaya daha yakın olacakları sonucuna varıldı.



INTRODUCTION

“ *Le travail est l'amour rendu visible. Et si vous ne pouvez travailler avec amour mais seulement avec répugnance, mieux vaut abandonner votre travail et vous asseoir à la porte du temple, demandant l'aumône à ceux qui œuvrent avec joie. Car si vous pressez le pain avec indifférence, votre pain sera amer et n'assouvrira qu'à moitié la faim de l'homme.* ”¹ Khalil Gibran conseille d'arrêter de travailler à celui qui le fait sans enthousiasme. Qu'observons-nous quand nous regardons autour de nous ? Des travailleurs qui travaillent parce qu'ils sont satisfaits de ce qu'ils font, ou qui travaillent seulement pour gagner de l'argent ? Hormis la qualité de l'œuvre produite par quelqu'un qui travaille sans en prendre plaisir, quelle sera la qualité de vie de cette personne ? Quelqu'un qui travaille sans enthousiasme peut-il être heureux ? Tandis que certains travaillent avec enthousiasme, pourquoi d'autres devraient-ils travailler sans aucun plaisir ? Quand on cherche une réponse à cette question et à d'autres questions similaires, et en observant celui ou celle qui travaille avec ou sans passion, on peut facilement voir les relations entre ces faits et la place, le temps où il/elle vit, les conditions économiques, politiques, sociales et culturelles en vigueur. Est-il possible que des esclaves ou ceux affligés par les guerres ou les migrations forcées puissent prendre plaisir dans leur travail ? De l'autre côté, même quand il n'y a pas de conditions contraignantes, on voit rarement les travailleurs faire leur travail avec enthousiasme. Pourquoi ? Comme suggéré par *Karl Marx*, l'aliénation causée par le capitalisme pourrait-elle empêcher l'homme de travailler avec passion ?² En dehors du système, dans le fait qu'un homme fasse son travail avec passion ou non, y a-t-il une part individuelle ? Peut-on parler du rôle des choix de l'homme qui fait son travail avec passion ou non ? Ces questions sont-elles des sujets relativistes et subjectifs, ou en essayant de répondre à ces questions, peut-on parvenir à certaines réponses valables pour tous ? Dans cette étude, on mettra en cause la

¹ Khalil Gibran, **Le Prophète (Ermis)**, Trad, Kenan Sarialioğlu, 2. Ed., İstanbul: Remzi Kitabevi, 2015, p.32.

² Karl Marx, **1844 Manuscrits (El yazmaları)**, Trad. Murat Belge, 3. Ed., İstanbul: Birikim Yayınları, 2013, p.84.

relation entre la satisfaction au travail et les choix effectués par l'individu, en prenant en compte, mais mettant à part, les conditions de vie dans lesquelles il vit, et autres conditions extérieures qui ne sont attendu de peser beaucoup sur lui.

C'est pour cela qu'on partira de la supposition que le but de la vie est d'être heureux, et chacun des sujets : la nature humaine, le bonheur, les choix sera étudié séparément. Pour évaluer la relation éventuelle entre le bonheur de l'homme au travail et ses choix, on regardera d'abord s'il existe une nature prédéterminée qui pourrait limiter ses choix. Quand il s'agit de la relation de la nature humaine avec le travail, on pourrait dire que : " L'homme n'a pas de nature prédéterminée ; dépendant de sa volonté et des conditions dans lesquelles il vit, l'homme peut devenir aussi bien astronaute qu'écrivain, donc on ne peut énoncer des généralités ni sur ses choix relatifs au travail, ni sur son bonheur. " Selon les défenseurs de ce point de vue, puisqu'un phénomène comme la nature humaine n'existe pas, le bonheur aussi changera d'une personne à l'autre et ne pourrait être lié à une variable particulière. Si au contraire on a un phénomène qu'on peut appeler la nature humaine, on peut parler pour l'ensemble des hommes de certaines dimensions qui peuvent amener au bonheur en général, et des choix qui mènent au bonheur dans la vie au travail plus particulièrement. On examinera d'abord l'histoire de la philosophie, puis les travaux expérimentaux en vue de chercher une réponse à ces questions, et on explorera jusqu'où les éléments qui font partie de la nature humaine et ceux qui n'en font pas partie déterminent l'homme. Si on trouve une réponse plus ou moins précise, le thème de l'homme et de son bonheur au travail pourra être débattu.

On étudiera la structure de base du bonheur à la lumière de l'histoire de la philosophie et des travaux expérimentaux. On essaiera de comprendre comment et par quoi l'homme trouve le bonheur. Si on peut faire certains constats concernant le bonheur humain, on pourra constater les propriétés du travail qui rendent l'homme heureux. Par la suite, on pourra faire quelques évaluations sur les choix et plus particulièrement ceux qui mènent l'homme au bonheur au travail. Pour cela, le processus de choix, les dimensions auxquelles il faut faire attention, l'effort d'apprendre à se connaître, le concept de potentiel et les conséquences possibles si l'individu fait preuve d'oser être lui-même ou non. Ainsi, on essaiera de trouver un dénominateur commun dans les choix qui mènent l'homme au bonheur au travail.

CHAPITRE 1

LE TRAVAIL ET LA NATURE HUMAINE

Existe-t-il une nature innée à l'homme ? Le fait que l'homme possède une nature innée ou non peut-il avoir une relation avec ses choix dans le domaine de travail et avec son bonheur ? Si l'homme a une nature innée, on s'attendrait à ce qu'il soit orienté dans des domaines de travail opposés à sa nature quand il ne tient pas compte de cette nature. Si au contraire, l'homme ne possède pas de nature prédéterminée, au cas où les conditions extérieures sont aussi favorables, il est permis de penser qu'il pourra travailler dans tout domaine qu'il désire, donc ne sera pas restreint par des causes résultants de sa nature. Pour évaluer ces sujets, on examinera les théories sur la nature humaine. Toutefois, il faudra regarder de plus près les concepts – qui seront régulièrement utilisés dans cette étude – de travail, emploi, métier et carrière avant de procéder.

1.1. Concepts de travail, emploi, métier, carrière

L'homme est un être qui travaille et qui travaille depuis les temps les plus reculés. Les hommes ont obtenu leurs nourritures de la nature et les ont consommé ensemble quand ils étaient chasseur-cueilleurs ; quand l'agriculture est apparu, la méthode du troc est née vu que les hommes produisaient plus qu'ils ne pouvaient consommer ; puis l'argent a été utilisé comme moyen d'échange et les hommes ont pu acheter des produits différents en échange de ceux qu'ils produisaient en surplus ; ainsi le partage des tâches et des métiers apparurent à la suite du surplus de la production.³ Avec le capitalisme, pour que le travail puisse être admis comme un emploi, il fallut que les hommes accomplissent une activité qui serait intégrée dans le réseau d'échange de la société et qu'ils soient rémunérés pour leurs activités. C'est pour cela qu'on dit que " *...une femme a un travail quand elle est institutrice dans*

³YıldızKuzgun, **MeslekGelişimveDanışmanlığı (Développement de carrière et consultation)**, Ankara : Nobel YayınDağıtım, 2006, p. 1.

une école maternelle, alors qu'elle n'a pas de travail quand elle ne s'occupe que de ses enfants. "4

Les concepts de travail, emploi et métier sont définis comme suit dans le dictionnaire turc⁵. Le travail : " 1. action de travailler 2. labourer, labeur "6 ; Emploi : " travail rémunéré "7 ; Métier : " occupation et emploi adopté comme domaine de travail principal, en vue d'assurer sa subsistance ".⁸ La carrière est définie comme " grade, succès et expertise acquis avec le temps et le travail dans un métier ".⁹

Quand on considère ces définitions, tandis qu'on parle des dimensions de grade, succès et expertise obtenus avec le temps et le travail pour la carrière, seules les dimensions de production, service, rémunération et subsistance sont énumérées dans les définitions relatives aux concepts de travail, emploi et métier. Alors qu'il peut aussi bien s'agir de l'expression de soi, du développement des capacités et de la mise en application de ces capacités, de la découverte de ses limites, de l'affermissement d'avoir surmonté des difficultés, la connaissance de l'autre, d'apport à la société et d'autres dimensions similaires qui peuvent apporter le bonheur à l'homme et du sens à sa vie, au-delà de la simple subsistance. Dès lors, *Walter Lippman* qui prend en compte ces dimensions au-delà de la subsistance, perçoit la carrière comme " *l'histoire d'un développement intérieur* ".¹⁰ D'autre part, *Karl Marx* ne voit pas une histoire de développement dans le travail pour le travailleur dans le capitalisme ; il affirme que le travail est extérieur à l'ouvrier, que l'ouvrier est malheureux au travail, qu'il travaille par obligation, non par volonté, et donc, toujours selon *Marx*, dès que les obligations disparaissent, l'ouvrier fuira le travail comme s'il fuyait la peste.¹¹

Il ne serait donc pas erroné d'affirmer que les concepts de travail, emploi, métier et carrière ne sont pas perçus de la même manière par tout le monde. A côté de ses

⁴ André Gorz, **Misères du présent, richesse du possible (Yaşadığımız Sefalet)**, ed. Galilée. Trad. Nilgün Tunalı, Istanbul : Ayrıntı Yayınları, 2001, p. 12

⁵ Ali Püsküllüoğlu. **Türkçe Sözlük (Dictionnaire Turc)**, 1^{er} éd., Istanbul : Yapı Kredi Yayınları, 1995.

⁶ *Ibid.*, p. 349.

⁷ *Ibid.*, p. 825.

⁸ *Ibid.*, p. 1095.

⁹ <http://www.tdk.gov.tr> entrée: kariyer

¹⁰ Richard Sennett, (1998). **The Corrosion of Character: The personal Consequences of Work in the New Capitalism (Karakter Aşınması: Yeni Kapitalizmde İşin Kişilik Üzerindeki Etkileri)**, New York: Norton. Trad. Barış Yıldırım, 8. Ed., Istanbul: Ayrıntı Yayınları, 2014 p.134.

¹¹ Marx, op. Cit., p. 78.

dimensions de production, de prestation de service, d'apporter de l'argent ou d'assurer une subsistance, existe-t-il des dimensions individuelles qui feraient du travail une activité à fuir comme la peste ou à faire avec plaisir ? Si ces dimensions existent, quelles sont-elles ? S'agit-il d'un être totalement subjectif quand on parle de l'homme, ou alors pourra-t-on trouver un dénominateur commun qui dynamiserait l'homme dans le contexte professionnel ? S'il existe un dénominateur, que peut-il être ? Une révision des théories de la nature humaine semble être un bon point de départ pour chercher des réponses à ces questions.

1.2. La nature humaine

L'homme a-t-il une nature prédéterminée qui agit dès la naissance et qui le restreint – ou qui le favorise sous une autre perspective ; ou alors peut-il faire ses choix relatifs à son métier sans être limité par sa nature ? A propos de la nature humaine, outre les théories philosophiques, il existe des théories élaborées par différentes disciplines de sciences. Les limites de cette étude ne nous permettent pas de traiter en profondeur les différences entre ces théories ou de les critiquer. Par conséquent, on ne pourra pas élaborer une étude compréhensive, ni une critique poussée relative aux différents points de vue sur la nature humaine. Donc, différentes théories seront brièvement traitées en fonction de leurs affinités avec notre sujet et on procédera suivant le fil fourni par la théorie choisie. L'étude des théories sur la nature humaine sera faite selon les trois groupes ci-dessous :

- 1) La nature humaine est innée et immuable (connu comme approche " innée "¹²).
- 2) La nature humaine n'est pas innée mais acquise(connu comme approche " acquise "¹³).
- 3) La nature humaine est innée et se développe sous l'influence de différents facteurs (connu comme approche " biopsychosociale "¹⁴).

Sous-jacentes à ces différentes perspectives sur la nature humaine on trouve des approches philosophiques, biologiques, psychologiques et socioculturelles.

¹²David G. Myers, **Exploring Psychology (Explorer la psychologie)**, 8th ed. New York: WorthPublishers, 2011, p. 136.

¹³**Ibid.**, p.136.

¹⁴**Ibid.**, p.137.

1.2.1. La nature humaine est innée et immuable

Pour ceux qui soutiennent l'approche innée, l'homme –comme les autres formes vivantes – possède une nature immuable, instinctuelle, que la nature a enfouie dans l'homme, tout à fait comme les cinq sens, et qu'à l'origine du comportement humain se trouve les instincts, l'évolution et les gènes.¹⁵ *Stanley M. Homer* et *Thomas C. Hunt* affirment qu'on trouve des reflets de ce point de vue dans les modes de pensée religieuse, philosophique, scientifique et littéraire.¹⁶ Dans la sphère judéo-chrétienne qui peut être considéré dans cette approche, on souligne la tendance vers le mal chez l'homme ; *Aquina* trouve la nature humaine faible et remplie de désirs, *Hobbes* indique que la nature humaine est mauvaise et les hommes courent après le plaisir.¹⁷ Plus tard, *Sigmund Freud*, *Robert Ardrey*, *Konrad Lorenz*, *Desmond Morris* qui suivent des approches similaires, postulent que les comportements destructifs chez l'homme sont l'expression du mécanisme bien enraciné à l'intérieur de l'homme.¹⁸ Par contre, selon *Aristote*, la nature humaine est porteuse de potentiels positifs et est dirigée vers la réalisation de soi ; *Rousseau* et *Froebel* suggèrent que les forces contenues dans la nature humaine sont bienfaisantes ; *Bergson* propose qu'il y a un élan vital inhérent à l'homme et que celui-ci est dirigé à des fins positives ; et *Green* et *Bradley* évoquent que le but de la vie est l'auto réalisation.¹⁹

1.2.2. La nature humaine n'est pas innée, est acquise.

Les adeptes de l'approche de l'acquis maintiennent que les hommes ne viennent pas au monde avec une nature donnée, par conséquent, qu'ils sont assez souples pour être modelés ; et on peut montrer comme exemple de cette approche les philosophes du siècle des lumières, les sociologues et les philosophes existentialistes.²⁰ Tandis que *John Locke* déclare que la nature humaine est vide, passive et malléable, les psychologues comportementalistes *B. Frederic Skinner* et *John B. Watson* prétendent que la nature humaine est déterminée par des facteurs environnementaux, que

¹⁵ John J. Macionis et Ken Plummer, **Sociology a Global Introduction (Sociology une introduction globale)**, 4. Ed. New Jersey: Prentice Hall, 2008, p.194.

¹⁶ Stanley M. Homer et Thomas C. Hunt, **Invitation to Philosophy, (Felsefeye Çağrı)**, Trad. Hasan Ünder, 1. Ed., Istanbul: İmge Yayinevi, 1996, s 244.

¹⁷ *Ibid.*, p. 244-246.

¹⁸ *Ibid.*, p. 247-248.

¹⁹ *Ibid.*, p. 252.

²⁰ *Ibid.*, p. 258.

l'environnement fait de l'homme la personne qu'il est.²¹ Watson formule sa prétention que la nature humaine est malléable et modelée par l'environnement, ainsi : *"Donnez-moi une douzaine d'enfants en bonne santé et de bonne constitution et un monde bien à moi pour les élever, et je vous garantis que si j'en prends un au hasard et que je le forme, j'en ferai un expert en n'importe quel domaine de mon choix – médecin, avocat, marchand, patron et même mendiant ou voleur, indépendamment de ses talents, de ses penchants, tendances, aptitudes, vocation ou origines raciales."*²²

La plupart des anthropologues partagent cette vision de la nature humaine acquise ; l'anthropologue contemporaine *Marshall Sahlins*, stipule que l'homme devient un individu dans un milieu social, et avec les termes de l'anthropologie moderne, propose que la théorie réaliste est la *"nature humaine est la culture."*²³ La plupart des sociologues sont sceptiques à propos des origines purement instinctuelles ou génétiques des comportements de l'homme ; même s'ils admettent que l'intelligence ou les talents artistiques, musicaux peuvent être déterminés génétiquement, ils affirment que le rôle de l'acquis dépasse de beaucoup celui de la nature humaine.²⁴ Selon les sociologues, les conditions environnementales et les autres hommes autour d'eux à l'intérieur desquelles sa personnalité et son comportement se développent, sont les déterminants les plus importants de l'attitude et du comportement, soit même les déterminants de la conscience de soi.²⁵ Le sociologue *Peter L. Berger*, dit que pour appartenir à un groupe, l'homme est obligé de se soumettre à certaines attentes, qu'il joue le rôle imposé, ce rôle façonne l'homme, et de toute façon, la société produit les personnes dont elle a besoin.²⁶

Les existentialistes prétendent que chaque individu et un être vide, souple et ouvert à toutes opportunités, et renoncent à la détermination par la culture ou par l'environnement. *Kierkegaard* affirme que la nature humaine n'existe pas, alors que *Sartre* soutient qu'il n'existe pas d'agrégat de propriétés distinctives pour définir

²¹*Ibid.*, p. 259-260.

²²Leslie Stevenson, *Seven Theories of Human Nature (Yedi İnsan Doğası Kuramı)*, Trad. Necla Arat, Istanbul: Say Yayınları, 2005, p. 130.

²³Marshall Sahlins, *The Western Illusion of Human Nature (Batı'nın İnsan Doğası Yanılsaması)*, trad. Emine Ayhan et Zeynep Demirsü, Istanbul: Boğaziçi Gösteri Sanatları Topluluğu (bgst yayınları), 2012, p.125-130.

²⁴Macionis et Plummer, *op. cit.*, p. 194.

²⁵Honer et Hunt, *op. cit.*, p. 260.

²⁶*Ibid.*, p. 261.

l'essence de l'homme, que les hommes se définissent perpétuellement avec leurs choix, donc qu'ils sont "*condamnés à être libres*," alors que les autres êtres sont fermés, complets, déterminés, des "êtres en soi" possédant une nature donnée, tandis que l'homme, conscient de lui-même, est un "être pour-soi".²⁷

1.2.3. La nature humaine est innée et se développe sous l'effet de différents facteurs

Les théories sur la nature humaine résumées ci-dessus ont été l'objet de diverses critiques dressées à la lumière des résultats obtenus en neurophysiologie, génétique et sur des jumeaux monozygote élevés séparément. *Steven Pinker*, psychologue contemporain, refuse la théorie de l'ardoise vierge (*tabula rasa*). Accepter la nature humaine, dit-il, " signifie le racisme, la guerre, la cupidité, le génocide, le nihilisme et l'approbation des politiques réactionnaires, ainsi que négliger les enfants et les personnes déficientes " ²⁸, et il propose clairement " un humanisme réaliste édifié sur une connaissance de la biologie. " ²⁹ Il précise qu'il ne met pas les propos extrémistes du côté de l'inné contre une position extrémiste de l'acquis pour dire éventuellement que la réalité se trouve entre les deux bouts ; mais qu'on doit considérer les explications environmentalistes extrêmes dans certaines situations, des explications naturalistes extrêmes dans certaines autres, mais dans la plupart des cas l'interaction compliquée des facteurs innés et environnementaux. *Pinker* constate que la culture aussi est importante ; par contre dit-il, à l'encontre des anthropologues, sans les capacités mentales rendant la création et l'apprentissage de la culture possible, la culture non plus ne pourrait exister. ³⁰

Le neuro-scientiste *David Eagleman*, dans son œuvre intitulé *Incognito* ³¹ dans lequel sont traités de nombreux travaux dans les domaines du cerveau et de la génétique, assimile – presque – l'homme à son cerveau. Il énonce que les hommes ne sont pas nés égaux, que leur histoire, soit génétique, soit personnelle, a des effets sur le cerveau, et que les changements dans le cerveau se reflètent sur son

²⁷ *Ibid.*, p. 261-262.

²⁸ Steven Pinker, **The Blank Slate: The Modern Denial of Human Nature (Boş Sayfa: İnsan Doğasının Modern İnkarı)**, Trad. Mehmet Doğan, 2. ed., Istanbul: Boğaziçi Üniversitesi Yayınevi, 2013, p.10.

²⁹ *Ibid.*, p. 14.

³⁰ *Ibid.*, p. 11.

³¹ David Eagleman, **Incognito**, Trad. Zeynep Arık Tozar, 4. ed., Istanbul: Domingo Yayınevi, 2013.

comportement.³² *Eagleman*, souligne l'importance du grand système nerveux et du système immunitaire, et affirme que ces systèmes dépendent du milieu chimique, que l'homme est capable de changer le réseau social complexe dans lequel il vit, mais qu'à chaque communication avec ce réseau sa biologie aussi est changée ; et quand on parle de cerveau et de comportement, on parle d'un raccourci sociobiologique.³³ En plus *Eagleman* explique les effets éventuels des changements de sa biologie sur ses potentiels. Il dit que nous ne pouvons choisir notre nature et notre environnement, ni l'interaction entre ces deux, donc qu'on hérite d'un schéma génétique et que, pendant les premières années qui nous modèlent, nous naissons dans un monde qui ne nous laisse pas le droit de choisir, qu'il n'y a pas de choix mais la donne de cartes.³⁴ Partant de là, il suggère “ *hormis le fait que l'ordre qui fait de nous ce qu'on est, n'est pas simple, la science est loin de comprendre comment elle peut construire le mental à partir des pièces qu'elle a en main* ”.³⁵

Les derniers travaux dans les domaines neurophysiologique et génétique, comme ceux suggérés par *Pinker* et *Eagleman*, montrent qu'il n'est pas facile de réduire l'homme qui possède une structure extrêmement complexe dans un schéma simplifié. Toutefois à partir des renseignements fournis ci-haut, le point de vue dominant sur la nature humaine dans les sciences contemporaines peut être résumé ainsi : La personne, étant le produit de la nature et de l'éducation, est aussi ouverte à un système. Par conséquent, le développement personnel a des dimensions biologiques (comme les gènes, le milieu prénatal, les hormones), psychologiques (comme l'interaction gène environnement, les croyances, les sentiments, les attentes) et socioculturelles (comme l'effet des parents, les camarades, les normes culturelles), et cette approche est appelée “ *l'approche biopsychosociale* ”.³⁶ *Myers* explique la condition de l'homme comme suit : nous sommes le produit de nos gènes et de notre environnement, d'autre part le flux de causalité qui modèle le futur affecte aussi nos choix présents, nos choix d'aujourd'hui déterminent notre environnement futur ; le futur à son tour n'est pas simplement quelque chose qu'on subit, nous sommes les

³² *Ibid.*, p. 190-222.

³³ *Ibid.*, 223-224.

³⁴ *Ibid.*, p.220.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ *Myers, op.cit.*, p. 137.

architectes de nos futurs, nos rêves, nos objectifs et nos attentes déterminent nos futurs et tout cela affecte la culture dans laquelle on vit.³⁷

On a déclaré au début de ce chapitre que l'on cherchait à étudier s'il s'agissait d'un être complètement subjectif quand on parle de l'homme, ou s'il existait un dénominateur commun pour qu'il soit aliéné ou qu'il se sente passionné et enthousiaste pour son travail en partant de la nature humaine. Mises à part les conditions extrêmes comme les crises économiques ou les guerres dans lesquelles l'homme vit, à la lumière des idées sur la nature humaine résumées ci-dessus, on peut mentionner les approches suivantes :

1) Si la nature est innée et immuable, il s'agit d'un état où l'homme est préprogrammé. On ne peut parler de choix dans ce cas. Il suffit de peu pour concevoir l'homme comme celui qui exécute ce qui lui est imposé par le programme, donc on ne peut trouver un dénominateur commun qui ferait l'homme se sentir aliéné ou passionné ou enthousiaste en ce qui concerne le travail.

2) S'il l'homme n'a pas une nature innée et immuable, et s'il s'agit d'une nature construite, on peut supposer que l'homme peut faire ses choix sans être sujet à n'importe quelles restrictions associées à la nature humaine, (pour ceux qui tiennent à l'importance de l'environnement et de la culture, si l'environnement et la culture aussi sont favorables) qu'il peut devenir un joueur professionnel de basketball ou un peintre s'il le désire. Dans cette situation on ne pourra pas déceler un dénominateur commun qui ferait que l'homme se sente aliéné ou passionné ou enthousiaste en ce qui concerne le travail.

3) L'approche la plus adoptée à notre époque, à la lumière des travaux scientifiques, et qui nous semble être aussi la plus sensée, est celle qui soutient que l'homme a une nature innée, mais qu'il est façonné en interaction avec son environnement, donc qu'il possède une certaine souplesse. Selon cette approche, la nature humaine n'est ni complètement immuable, ne laissant aucune place aux choix, ni n'est une ardoise vierge qui permet à l'homme de devenir tout ce qu'il veut. Si l'homme n'est pas une ardoise vierge, et qu'il peut se développer en interaction avec les éléments biologiques (comme les gènes, le milieu prénatal, les hormones), psychologiques (comme l'interaction gènes environnement, croyances, sentiments,

³⁷ Ibid.

attentes), et socioculturels (comme l'effet des parents, les camarades, les normes culturelles), on peut repérer un dénominateur commun qui ne change pas d'une personne à l'autre et qui fait que l'homme se sente soit aliéné vis-à-vis du travail, soit passionné et enthousiaste pour son travail.

Puisqu'on a accepté que l'homme possède une nature qui est forgée en interaction avec son environnement, avant de passer à la recherche d'un dénominateur commun qui rend l'homme heureux particulièrement dans son travail, on procèdera avec la recherche si on peut déterminer des critères de bonheurs qui ne changent pas d'un individu à l'autre.



CHAPITRE 2

LE TRAVAIL ET LE BONHEUR

2.1 Courte histoire du concept de bonheur dans l'éthique

On a dénommées trois approches sur la nature humaine. On a procédé en acceptant l'approche biopsychosociale qui soutient que l'homme a une nature innée, mais façonnée en interaction avec les facteurs environnementaux et donc elle possède une certaine flexibilité. Si on peut encore parler d'une nature innée, malgré le postulat qu'elle est forgée en interaction avec l'environnement, donc on peut aussi bien parler du bonheur et des critères de bonheurs qui ne changent pas d'une personne à l'autre. Dans ce cas, on s'attendrait à ce qu'on puisse répondre aussi aux questions "qu'est-ce que c'est le bonheur ?" ou alors "qu'est-ce que c'est la vie heureuse ?" Néanmoins, l'étude détaillée d'un concept comme le bonheur supposé être le but le plus important de la vie humaine, dépasse de beaucoup les limites de cette thèse. Il sera quand bien même nécessaire de passer brièvement en revue les approches au bonheur pour pouvoir évaluer les choix professionnels qui rendent l'homme heureux ou malheureux. Pour ce faire, on passera en revue les philosophes et puis les travaux expérimentaux pour finalement traiter de la relation entre les choix et le bonheur.

Le concept de bonheur se présente en philosophie comme "l'eudémonisme." L'eudémonisme est, "la discipline qui postule que l'ultime objective de l'action humain est le bonheur, que le sens de la vie se trouve dans le bonheur."³⁸ La conception de la morale du bonheur s'est manifestée sous différentes formes depuis l'antiquité jusqu'à aujourd'hui. Les philosophes d'eudémonisme de l'époque antique ont souligné le rapport du bonheur aux vertus, ils ont assimilé le bonheur à être morale. Pour les éthiciens de l'époque antique le bonheur est un but atteignable par

³⁸Püsküllüoğlu, *op. cit.*, p.1122.

l'application d'efforts humains.³⁹ Selon *Socrate* le bonheur exige que l'homme soit en harmonie avec lui-même, et cela n'est possible que si l'homme possède la connaissance exacte de ce qu'il faut faire et de ce qu'il faut se méfier.⁴⁰ Quant à *Aristote*, il définit le bonheur comme “ *une sorte d'activité de l'âme conformément à la vertu* ”.⁴¹ Selon *Aristote* “ *(pour qu'on puisse dire qu'un homme est heureux) il faut la vertu parfaite et une vie venant à son terme* ”⁴² et l'homme heureux “ *n'est pas celui qui l'est pour un certain temps, mais est celui qui agit selon la vertu et qui porte son objectif en soi tout au long de la vie, et qui possède suffisamment de biens externes* ”.⁴³ Chez *Épicure* les vertus ont une valeur tant qu'elles sont au service du bonheur, le plaisir est entendu en tant que évitement du mal, et conformément au dicton épicurien “ *ne pas avoir faim, soif, froid* ” l'homme doit limiter ses besoins.⁴⁴ Chez *Cicero* le vrai bonheur est basé sur la vertu, et des valeurs extérieures, comme le plaisir, la santé, l'honneur, restent au deuxième plan face à la vertu.⁴⁵

Au moyen âge, à mesure que les opinions des philosophes chrétiens sur la nature humaine changeaient, leurs opinions sur la vertu et le bonheur aussi ont changées. Ainsi, avec le christianisme qui reconnaît la nature humaine comme étant mal et qui remettait le bonheur à l'autre monde, l'idée des éthiciens de l'époque antique qui faisait du bonheur un but atteignable à travers l'effort humain perd sa validité.⁴⁶ L'idée que la vertu et le bonheur sont connectés et que le bonheur est le but ultime (*summum bonum*) à poursuivre qui a survécu jusqu'à *Kant* périt une fois qu'il stipule que le lien entre la vertu et le bonheur doit être coupé, et ainsi *Kant* “ *détrône le bonheur* ”.⁴⁷ Subséquemment, avec le siècle des Lumières la raison vient se substituer au bonheur. Dans son œuvre intitulé “ *Qu'est-ce que les Lumières ?* ” il décrit Lumières (*Aufklärung*) ainsi : “ *c'est sortir d'un état d'immaturité dont il est*

³⁹ Dr. Lokman Çilingir, “*Kant'ta Mutluluk-Ahlaklılık İlişkisi*” (La relation bonheur-moralité chez Kant), http://felsefe.kku.edu.tr/belgeler/ders/deger_felsefesi/Kantta_mutluluk_ahlak_L_Cilingir.pdf, p.1.

⁴⁰ Bedia Akarsu, *Ahlak Öğretileri (Les dogmes de morale)*, 3. ed. Istanbul: Remzi Kitabevi, 1982, p. 35.

⁴¹ Aristote, *Nikomakhos'a Etik (l'Éthique à Nicomaque)*, Trad. Saffet Babür, 3. Ed., Ankara : BilgeSu Yayıncılık, 2011, p. 22-1099 b 25.

⁴² *Ibid.*, p. 22 1100 a 5.

⁴³ *Ibid.*, p. 25 1101 a 15.

⁴⁴ Macit Gökberk, *Felsefe Tarihi (L'histoire de la philosophie)*, 12. Ed., Istanbul: Remzi Kitabevi, 2000, p.90.

⁴⁵ *Ibid.*, p.108.

⁴⁶ Çilingir, *op.cit.* p.1-2

⁴⁷ Sissela Bok, *Exploring Happiness From Aristotle to Brain Science*, London: Yale University Press, 2011, p.49.

responsable et commencer à se servir de sa raison. ”⁴⁸ Jonathan Haidt, dans son ouvrage intitulé “ *Hypothèse du bonheur* ”, communique que “ *Kant a proposé de faire de l'éthique la branche appliquée de la logique, et ainsi procurer de l'exactitude à l'éthique qui est sensé peu fiable quand on ne se réfère pas au livre sacré.* ”⁴⁹ Après cette initiative de Kant l'idée d'utilitarisme apparaît avec *Jeremy Bentham*. *Pelin Kesebiret Ed Diener*, se référant à *McMahons*, suggèrent que, après *Kant* et *Bentham*, l'idée du bonheur, entendu comme la vertu jusque là, s'est transformé “ *de l'état d'être bien, à l'état de se sentir bien.* ”⁵⁰ L'économiste important de nos jours, *Richard Layard*, en se référant à *Jeremy Bentham*, définit le bonheur comme ; “ *se sentir bien, prendre plaisir à la vie et le sentiment de durabilité de cette état.* ”⁵¹

La recherche du bonheur continue aussi à l'époque moderne. C'est pourquoi, depuis les années 1970, le concept de bonheur est devenu un champ d'intérêt des plus importants de la psychologie, en plus de la philosophie. En effet, ces dernières années, il existe de nombreux travaux scientifiques sur le bonheur, qui partent des théories philosophiques. Une partie de ces théories philosophiques sont soutenues par ces travaux, mais certaines ne sont pas. Passer en revue les résultats de ces travaux, pourrait contribuer à la recherche de critères de bonheur qui ne changent pas d'une personne à l'autre.

2.2. Réponses expérimentales aux questions philosophiques sur le bonheur

Kesebir et Diener, ont résumé les recherches scientifiques faites sur les questions philosophiques posées sur le bonheur.⁵² Aux années 1970, les psychologues qui ont eu des problèmes avec la définition du bonheur, au lieu d'interpréter le bonheur d'une personne en termes eudémonistes (c'est-à-dire, s'il a une vie digne d'éloge), l'ont évalué dans le sens de se sentir bien, et ont inventé le concept de “ *le bien-être subjectif (subjective well-being=SWB)* ” qui signifie un

⁴⁸ Gökberk, *op.cit.*, p.290.

⁴⁹ Jonathan Haidt, *Mutluluk Varsayımı (Hypothèse du Bonheur)*, Trad. Özcan Özgür, Istanbul: Hil Yayın, 2014, p.199.

⁵⁰ Pelin Kesebir, Ed Diener, “In Pursuit of Happiness Empirical Answer to Philosophical Questions”. *Association for Psychological Science (Perspectives on Psychological Science)*, March 2008, vol.3 no.2., p. 118

⁵¹ Richard Layard, *Happiness: Lessons from a New Science*, New York: Penguin Books, 2005, p.12.

⁵² Kesebir et Diener, *op.cit.*, p. 118.

sentiment de satisfaction général dans un contexte où l'affectivité positive est élevée et l'affectivité négative est diminuée dans la vie de cette personne.⁵³

Les psychologues ont examiné à la lumière des travaux expérimentaux, s'il est possible pour l'homme d'être heureux (ou s'il a le ressenti subjectif du bonheur en termes utilisés par les psychologues), et la relation du bonheur de l'homme avec certaines dimensions fondamentales de la vie (comme montant du revenu, la famille et les enfants, amis, relations sociales, être vertueux et agir vertueusement). Il est utile de revoir brièvement les résultats de ces travaux expérimentaux pour pouvoir établir la relation avec bonheur professionnel de l'homme.

2.2.1. L'homme peut-il être heureux ? Comment ?

L'éthique de l'antiquité était basé sur deux hypothèses : 1) L'homme peut accéder au bonheur, 2) la nature humaine est compatible avec les idéaux moraux. A la lumière de ces suppositions on pouvait prétendre que l'homme peut atteindre le but de bonheur à travers l'éducation, exercices et efforts humains.⁵⁴ En outre, à l'opposé des philosophes de l'antiquité, l'homme ne peut pas accéder au bonheur selon Kant, il ne peut l'espérer que pour l'autre monde.⁵⁵

Les psychologues, partant des mêmes questions, ont exploré si l'homme pouvait être heureux durant sa vie ou non. *Kesebiret Diener* précisent que la science de la psychologie examine si l'homme peut être heureux ou non en posant deux questions : *“Les hommes expriment-ils qu'ils sont heureux ? Le bonheur est-il adaptative, est-il un phénomène possible dans le cadre de l'évolution ?”*⁵⁶ Les travaux, à l'échelle mondial, prouvent que la réponse à la première question est positive. *Kesebir et Diener*, se reportant sur l'article de *Diener et Diener* intitulé *“ La plupart des hommes sont heureux ”* (Most People are Happy), une grande majorité des gens répondent positivement à la question s'ils sont heureux ou non ; dans une enquête couvrant 43 nationalités, 86% des interrogés ont exprimé qu'ils sont heureux en cochant au dessus du point de milieu sur l'échelle d'évaluation.⁵⁷ Quant à la question

⁵³ **Ibid.**

⁵⁴ Çilingir, **op.cit.**, p.1.

⁵⁵ Bok, **op.cit.**, p.49-51.

⁵⁶ Kesebir et Diener, **op.cit.**, p.119.

⁵⁷ **Ibid.**

si le bonheur est possible ou non ; selon *Kesebir et Diener*, les résultats des recherches de ces dernières décennies réfutent l'idée que le bonheur est une ambition impossible. D'autre part, les recherches confirment les paroles de *Schopenhauer* à propos de la joie : “ *Celui qui n'est pas invité et pas proclamé, vient de soi et sans appel.* ”⁵⁸ Autrement dit, plus les hommes font des efforts pour le bonheur, plus ils s'éloignent, le bonheur survient non à la suite des efforts pour l'obtenir, mais comme le produit dérivé d'une activité qui lui rend possible de se dépasser.⁵⁹

A la suite des travaux conduits dans plusieurs pays, les caractéristiques perçues comme déterminants du bonheur ont aussi été établies.⁶⁰ Ceux qui sont plus optimistes et qui ont le cœur ouvert, des amis proches ou un mariage heureux, ceux qui utilisent leurs talents dans leur travail ou pendant leur temps libre, ceux qui ont une croyance religieuse significatif, ceux qui ont la confiance en eux-mêmes élevé dans les cultures individualistes, et une acceptation sociale plus élevé dans les cultures collectivistes, ceux qui dorment bien et font d'exercices physique sont situés plus près du bonheur. D'autre part, on n'a pas pu discerner une relation directe du bonheur avec l'âge, sexe, avoir des enfants ou non, et l'attrait physique. Regardons de plus près les travaux qui ont mené à ces résultats.

2.2.2. Montant des revenus

Les philosophes ont vu une relation entre le bonheur et la subsistance. *Aristote* a défini l'homme comme “ *la personne dont l'activité est conforme à une parfaite vertu et cela non pas pendant une durée quelconque mais pendant une vie complète, et suffisamment pourvu des biens externes.* ”⁶¹ Comme on voit, pour être heureux chez *Aristote*, à côté de l'activité conforme à la vertu, il faut aussi posséder suffisamment des biens externes.

Les chercheurs contemporains aussi ont exploré la relation entre le bonheur et le montant du revenu. D'après une recherche de *Frey et Stutzer* publiée en 2002, rapportée par *Kesebir et Diener* ; “ *tandis que l'augmentation de revenu d'une personne avait un apport remarquable sur le bonheur dans un pays sous développé,*

⁵⁸**Ibid.**

⁵⁹**Ibid.**

⁶⁰Myers, **op.cit.**, p.414-415.

⁶¹Aristote, **op.cit.**, p. 25 1101 a 15.

il ne reste plus de relation vigoureuse entre la richesse et la satisfaction dans la vie dans les pays où le revenu annuel par personne dépassent 10.000 dollars américain. ⁶²De la même façon, d'après la recherche menée par Diener, Horowitz, et Emmons 1985, " *les personnes les plus riches, identifiées par la liste de Forbes qui détermine les plus riches des Américains, se sont montrés plus heureux d'un degré modeste comparé aux contrôles qui habitaient dans leur voisinage.* " ⁶³Ces recherches illustrent l'idée d'Aristote sur la nécessité " *de posséder de suffisamment de biens externes* ". Selon les résultats des recherches mentionnés ci-dessus, il faut posséder d'une certaine somme de biens externes. D'autre part, la richesse seule n'a pas un effet important sur le bonheur de l'homme. Même s'il est vrai que les gens qui ont du mal à subvenir à leurs besoins de nourritures et d'abris sont significativement moins heureux comparé à ceux qui ne connaissent pas ces difficultés ; il est aussi évident qu'une fois qu'ils font partie de la classe moyenne, la relation directe entre le bien-être et le bonheur disparaît ; par conséquent, dans plusieurs pays industrialisés, même si le bien-être s'est multiplié par deux ou trois, le niveau du bonheur et de satisfaction de vivre n'a pas bougé. ⁶⁴

2.2.3. Famille, enfants, amis, relation sociale, santé

Au sein du monde de travail actuel, on observe que la balance travail-vie privé est en majorité détériorée au profit du travail. A cause de la priorité accordée à la vie de travail, les psychologues et les économistes ont examiné les effets de la négligence de la vie familiale, des amis, de la relation sociale et de la santé sur le niveau du bonheur.

Layard, ⁶⁵ parle de sept facteurs qui jouent sur le bonheur humain se basant sur les données de l'Enquête mondiale sur les valeurs, menée entre 1981-2005, dans 46 pays avec approximativement 90.000 personnes. Selon l'Enquête mondiale sur les valeurs, les sept facteurs qui ont un impact le bonheur humain sont : 1) *Les relations familiales*, 2) *la situation financière*, 3) *le travail*, 4) *le milieu et les amis*, 5) *la santé*, 6) *la liberté individuelle (a été évalué en fonction de six dimensions par rapport à la qualité de l'administration du pays ; État de droit, la stabilité et*

⁶²Kesebir et Diener, **op.cit.**, p. 122.

⁶³**Ibid.**

⁶⁴Haidt, **op.cit.**, p.115-116.

⁶⁵Layard, **op.cit.**, p.63-65.

l'absence de violence, la liberté d'expression et la responsabilité transparence, suffisance des services publics, l'absence de corruption, l'efficacité du système de droit), 7) valeurs personnelles. ⁶⁶Parmi ces facteurs, les relations familiales, et un changement comme mariage, divorce, séparation ou perte du conjoint, sont considérés les plus influents sur le bonheur humain. Suivant cette recherche, le composant le plus influent sur le bonheur de l'homme, c'est-à-dire la famille, est suivi de la situation financière et de travail. Contrairement aux attentes, la santé ne vient qu'en cinquième. Comme rapporté par *Layard*, le Conseil socio-économique allemand, quia suivi pendant 20 ans les mêmes personnes, a conclu que le mariage rend heureux aussi bien les hommes que les femmes.⁶⁷ Cependant, l'essentiel étant la qualité et la stabilité de la relation plutôt que la forme de la relation, chez les gens qui sont en relation amoureuse avec un autre adulte, l'équilibre hormonal et la santé en générale allaient mieux et conséquemment ils devenaient plus heureux.⁶⁸ On trouve d'autres recherches qui soulignent l'importance de la famille, du milieu et des amis. *Kesebir et Diener* reportent l'étude publiée en 2002 de *Diener et Seligman* où on voit que la quantité et la qualité des amitiés affectent positivement le bonheur alors qu'on trouve que la solitude est étroitement liée à la dépression.⁶⁹

Quant aux enfants, puisque les recherches investiguant la relation d'avoir des enfants et le bonheur ont révélé des résultats contradictoires, il ne parait pas possible d'arriver à une conclusion scientifique de l'effet d'avoir des enfants sur le bonheur. Dans une étude dirigée en 2003, on a conclu que, même si à la naissance, les enfants sont une source d'un grand bonheur pour les parents, dans les deux ans qui suivent, le niveau de bonheur descend plus bas qu'avant la naissance de l'enfant.⁷⁰ D'autre part, dans une étude dirigée par les universités Princeton et Stony Brook avec 1.800.000 citoyens américains de toute âges et qui ne tiennent pas compte d'autres variables, dont les résultats ont été publiés en 2014, on n'a pu relever qu'une petite différence de sentiment de bien-être subjectif entre ceux qui avaient des enfants et ceux qui n'en avaient.⁷¹

⁶⁶*Ibid.*, p. 64.

⁶⁷*Ibid.*, p. 65.

⁶⁸*Ibid.*, p. 66.

⁶⁹Kesebir et Diener, *op.cit.*, p. 122.

⁷⁰Layard, *op.cit.*, p. 66.

⁷¹Angus Deaton et Arthur A. Stone, "Evaluative and Hedonic Well-being Among Those With and Without Children", *PNAS*,

2.2.4. Les vertus

Les philosophes d'eudémonisme de l'antiquité avaient exploré la relation du bonheur avec les vertus en cherchant la réponse à la question " qu'est-ce qu'une vie correcte ? " *Pelin Kesebir et Ed Diener* ont évalué la relation entre la vertu et le bonheur dans leur article " *Le cycle vertueux : La relation entre le bonheur et la vertu* " ⁷² *Kesebir et Diener* suggère en se référant à *Lyubomirsky, Sheldon, Schade et Seligman*, que le bonheur d'une personne est déterminé par trois variables fondamentales : 1) le niveau de bonheur génétique (le niveau général de bonheur génétiquement déterminé), 2) les conditions de vie (comme âge, sexe, éducation, niveau des revenus, situation familiale, pays de résidence), 3) les matières sous le contrôle de la personne (attitudes, approches, objectifs). Parmi ces facteurs, les facteurs génétiques expliquaient les 50% des différences entre les individus, tandis que les conditions de vie expliquaient 10%, et les activités choisies 40%. ⁷³ Dans les recherches énumérées par cet article, la relation entre la vertu et le bonheur a été examinée telles les dimensions " comment les vertus empêchent le bonheur ? " et " comment les vertus soutiennent le bonheur ? " Dans ces travaux, des caractéristiques comme le courage, l'optimisme, l'éthique de travail, l'espoir et la détermination se sont révélés comme des pare-chocs contre les événements négatifs de la vie (comme la toxicomanie, la violence, la maladie mentale, le suicide). ⁷⁴ Par contre, on a observé avec ces travaux, que le niveau de bonheur s'élevait quand les gens avaient des activités et objectifs eudémonistes. ⁷⁵ En outre, les objectifs axés sur la famille et altruistes augmentaient la satisfaction de vivre, alors que le dévouement à des buts compétitifs semble être associé à la satisfaction diminuée dans la vie. ⁷⁶

<http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3910586/> 28 Janvier 2014, vol.111, no.4, p-1328-1333.

⁷² *Pelin Kesebir et Ed Diener*, "A virtuous cycle: The relationship between happiness and virtue" in N. Snow & F. Trivigno (Eds), *The philosophy and psychology of character and happiness*. (pp. 287-306). New York: outledge, 2014.

⁷³ *Ibid.*, p. 3.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 6.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 7.

⁷⁶ *Ibid.*, p. 8.

2.2.5. Le travail

Si on se rappelle des résultats de l'*Enquête Mondiale sur les valeurs*, des sept facteurs qui influent sur le bonheur, le deuxième était la situation financière et le troisième était le travail. Puisque le travail est étroitement lié à la situation financière, est-ce les hommes travaillent uniquement pour assurer leur situation financière ? Ou alors, le travail peut-il avoir une contribution au bonheur qui va au-delà de celle d'assurer des revenus ?

Ci-dessus on avait discuté en détail sur les résultats des recherches conduites à propos du montant des revenus. Selon les résultats communiqués par *Layard*, le chômage donne lieu à la diminution du niveau de bonheur parce que, en plus de causer la perte de revenus, elle détruit le respect de soi, et la perte des relations sociales qu'il a tissées dans le milieu de travail ; et même deux ans après, la gravité de cette situation persiste comparée au premier jour du chômage.⁷⁷ D'ailleurs, dans les pays où il n'y a pas de sécurité au travail et où le taux de chômage est égal ou supérieur à 10 %, le bonheur des chômeurs, aussi bien que celui des non chômeurs est négativement affecté.⁷⁸

Le fait que le chômage ait des conséquences négatives et induise les gens au malheur, mène à la question si une relation existe entre la possession de travail et le bonheur. *Marx* prétendait que dans le capitalisme le travail est extérieur à l'homme, que l'ouvrier au travail est malheureux, qu'il n'est pas volontaire, mais obligé au travail, et qu'après que la coercition disparaît il fuirait le travail comme il fuit la peste.⁷⁹ La critique faite par *Marx* à l'époque industrielle, d'aliénation du travail dans le capitalisme a été soutenue par certains travaux scientifiques en matière de satisfaction au travail. *Haidt* reporte en se référant aux sociologues *Melvin Cohn* et *Carmi Schooler* : " *L'autogestion professionnelle* " ressort d'une enquête menée aux États-Unis avec 3100 hommes comme la clé du travail satisfaisant.⁸⁰ Tandis que ceux qui font des tâches routines ont vécu l'aliénation, ceux qui étaient plus indépendants pour décider comment ils travailleraient avaient tendance à prendre beaucoup plus de plaisir du travail. *Layard* aussi parle d'une enquête menée avec des fonctionnaires de

⁷⁷Layard, *op.cit.*, p. 67.

⁷⁸*Ibid.*, p.67-68.

⁷⁹Marx, *op.cit.*, p.78.

⁸⁰Haidt, *op.cit.*, p.266.

tous niveaux en Angleterre. Selon cette étude, les agents publics les plus engagés aux travaux de routines étaient plus vite touchés par artériosclérose.⁸¹ En interprétant les résultats *Layard* suggère que chacun porte en soi une étincelle que, quand cette étincelle ne trouve pas une issue, l'homme se sent demi-mort, et que c'est pour cette raison que le contrôle que l'individu a sur le travail qu'il accomplit est très important.⁸² Dans son ouvrage intitulé *Drive*, *Daniel H. Pink* communique l'importance de l'autonomie dans le lieu de travail et soulignant qu'il faut abandonner l'approche de renforcement/punition, suggère une nouvelle approche constituée de trois composants : “ 1) *Autonomie, le désir de maîtriser sa vie*, 2) *la compétence, la motivation de s'améliorer continuellement dans un domaine d'activité important*, 3) *objet, désir de faire tout pour quelque chose de plus grand que nous, de sublime.* ”⁸³ Un des fondateurs de la psychologie positive, dans son ouvrage intitulé *Authentic Happiness*, comme *Pink*, *Dr. Martin Seligman* fait des propositions pour assurer le bonheur et la satisfaction durable.⁸⁴ *Dr. Seligman*, se sert des résultats d'une enquête sur les vertus, faite par une équipe dont il faisait partie, et dirigée par *Katherine Dahlsgaard*, pour développer sa théorie.⁸⁵ L'équipe en question, a recensé les vertus mentionnées dans deux cents ouvrages au total, y compris les livres sacrés, ou appartenant à des auteurs comme *Aristote*, *Platon*, *Thomas d'Aquin*, *St. Augustin* et *Bouddha*, et ont déterminé ces six vertus : “ 1) *La sagesse et la connaissance*, 2) *Le courage*, 3) *l'humanité et l'amour*, 4) *la justice*, 5) *la tempérance*, 6) *la spiritualité et la transcendance.* ”⁸⁶ *Dr. Seligman* soulève 24 différents moyens pour arriver aux vertus mentionnées (par exemple pour la vertu de courage ; la bravoure et l'audace, la détermination/l'assiduité/l'effort, l'intégrité/la justesse/l'honnêteté). *Seligman* décrit ces moyens comme des “ *forces* ”. Il suggère que chaque individu est positionné plus près de certaines valeurs, parce qu'il a des penchants vers certaines de ces moyens/forces, plutôt que d'autres, et qu'il peut déterminer quelles sont ces forces avec un test approprié, et que celles-là constituent ce qu'il appelle, “ les forces signatures ” de cette personne.⁸⁷ En partant de ces constats, *Seligman* propose une structure constituée de trois composants comme clés

⁸¹ *Layard*, **op.cit.**, p. 68.

⁸² **Ibid.**

⁸³ *Daniel H. Pink*, **Drive (Instinct)**, Trad. Levent Göktem, 2. ed. Istanbul: MediaCat Kitapları, 2011, p.229.

⁸⁴ *Dr. Martin E.P. Seligman*, **Gerçek Mutluluk (le Bonheur Authentique)**, Trad. Semra Kunt Akbaş, Ed. Trad. Ertuğrul Köroğlu, Ankara: HYB Basım Yayın, 2007.

⁸⁵ **Ibid.**, p.147.

⁸⁶ **Ibid.**

⁸⁷ **Ibid.**, 144-179.

au bonheur et à la satisfaction durable : “ 1) Déterminez les forces qui forme votre signature, 2) choisissez un travail qui vous permet de vous en servir tous les jours, 3) réformez votre travail de manière que vous vous servirez plus des forces qui constituent votre signature. ”⁸⁸Avec sa théorie de forces signatures qu’il continue de développer, Dr. Seligman a fourni à l’homme contemporain un outil qu’il pourra s’en servir pour découvrir les vertus qui ont une grande importance pour lui et vers lesquelles il est naturellement disposé et la relation de celles-ci avec le travail, ainsi que les possibilités de leurs applications.

Il existe d’autres scientifiques qui explorent les chemins qui mènent au bonheur et au bonheur au travail. Parmi ces scientifiques, Prof. Dr. Mihaly Csikszentmihalyi essaie de comprendre les origines du bonheur dans son ouvrage “ *Flow* ”, une recherche, dit-il, en partant de la philosophie et plus particulièrement de l’idée “ *d’action vertueuse de l’âme* ” d’Aristote.⁸⁹ Prof. Dr. Mihaly Csikszentmihalyi offre aussi une proposition pour arriver au bonheur ; à la place de mener une vie approuvée par la société, ou de vivre les désirs pour lesquels il est génétiquement programmé, l’homme doit développer sa propre série d’objectives à la lumière de sa conscience.⁹⁰ Csikszentmihalyi décrit l’homme réellement heureux ainsi : “ *C’est quelqu’un qui prends plaisir à ce qu’il fait, raisonnablement satisfait avec ce qu’il possède, ne regrette pas son passé et a confiance au futur.* ”⁹¹ Prof. Dr. Mihaly Csikszentmihalyi entreprend de comprendre quand les hommes sont vraiment heureux. Avec son équipe, il a interviewé plus de 8.000 personnes, et produit le concept de “ *flux* ” (flow). Il définit l’état de flux comme : “ *se laisser aller dans une activité au point de ne se soucier de plus rien d’autre.* ”⁹² Haidt explique comment vivre l’état de flux en se référant à Prof. Dr. Mihaly Csikszentmihalyi ; la personne doit concentrer son attention dans un domaine d’activité, doit recevoir un feedback pour chaque –par exemple– note difficile bien jouée, ainsi il va entrer dans une phase de travail intense sans trop s’efforcer, et ainsi trouvera l’occasion de se faire distinguer, de développer ses talents, d’utiliser les forces signatures.⁹³ En effet, les résultats des travaux faits par le Prof. Dr.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 195.

⁸⁹ Prof. Dr. Mihaly Csikszentmihalyi, **Flow (Akış)**, Trad. Semra Kunt Akbaş, Ankara: HYB Yayıncılık, 2005, p.25.

⁹⁰ *Ibid.* P. 24, 47.

⁹¹ *Ibid.*, p. 15.

⁹² *Ibid.*, p. 6

⁹³ Haidt, *op.cit.*, p.123-124.

Mihaly Csikszentmihalyi aussi ont montrés que les gens qui vivent plus souvent des flux se sentent plus forts, efficaces, créatifs, concentrés et motivés.⁹⁴

Les résultats des recherches mentionnées sur le moyen d'atteindre le bonheur et la satisfaction durable semblent être en harmonie avec l'approche biopsychosociale dans la recherche de la compréhension de la nature humaine. Il semble tout à fait raisonnable que l'homme qui utilise les potentielles présentes dans sa nature, obtient des retours positifs dans ce cadre, développe ses compétences encore plus, se sente à la suite de tout ça, plus fort, plus efficace, plus créatif, concentré et motivé, et éprouve de la satisfaction.

Quand on évalue l'ensemble de recherches expérimentales reportées ci-dessus, on pourra suggérer une liste des caractéristiques du travail qui rendrait l'homme heureux : 1) L'autonomie, avoir le travail sous le contrôle, 2) le développement de maîtrise, l'amélioration continue dans un domaine important pour lui, 3) la possession d'un objectif /transcendance ; le travail effectué pour quelque chose de plus grand que nous, de plus sublime, 4) l'utilisation des moyens (les forces signatures) pour atteindre les vertus auxquelles l'individu est prédisposé, 5) le maximum de vécu de flux (donc, de se laisser aller dans une activité au point de ne se préoccuper de plus rien d'autre, qui est compatible avec les talents de la personne, d'entrer dans une phase de travail intense sans trop se forcer, et suivi de feedback), 6) un revenu qui garanti au moins l'assouvissement des besoins indispensables et de préférence l'insertion à la classe moyenne, 7) la consécration d'assez de temps pour les relations avec la famille, les amis et autres relations sociales, 8) les opportunités d'adopter des objectifs altruistes, plutôt que compétitives.

Dans ce chapitre on a exploré si on pourrait déterminer un dénominateur commun pour tous les hommes en ce qui concerne le bonheur en dépit de la flexibilité de la nature humaine. Dans cette optique, on a passé en revue les travaux expérimentaux qui ont exploré la relation du bonheur avec le revenu, le travail, la famille, les enfants, les amis, les relations sociales, la santé et les vertus. À la lumière des résultats de ces travaux on a développé une liste des propriétés du travail qui rend l'homme heureux. Néanmoins, cette liste n'est naturellement pas exhaustive. Les

⁹⁴Csikszentmihalyi, **Ibid.**, p.182.

caractéristiques décrit comme les propriétés déterminantes du travail qui rend l'homme heureux peuvent paraître invraisemblable à certains ou peuvent ne pas être valables pour d'autres personnes. En plus, les travaux futurs peuvent apporter des nouveaux et différents résultats. Toutefois, quelqu'un qui est en position de faire des choix concernant un travail prospectif, pourrait au moins tirer bénéfice d'explorer les rapports et les concordances des éléments de cette liste avec le travail en question pour acquérir une connaissance personnelle et plus approfondi de lui-même. Une fois que le dénominateur commun par rapport aux caractéristiques du travail qui rend l'homme heureux a été déterminé, on pourra adresser les choix, plus particulièrement les choix qui mènent l'homme au bonheur au travail, dès lors on pourra procéder avec certaines évaluations.



CHAPITRE 3

LE TRAVAIL ET LES CHOIX

Tout au début de notre étude, on avait constaté que tandis que certains gens faisaient leur travail passionnément, d'autres travaillaient sans âme. Hormis les conditions extrêmes, comme la guerre, crise économique ou chômage, des conditions contraignantes mais plausible le long d'une vie, on a fait sortir la relation entre le bonheur de l'homme au travail et ses choix. Avant d'entreprendre d'évaluer la relation entre le bonheur et les choix de l'homme il convient d'abord de se concentrer sur la question si l'homme peut devenir tout ce qu'il désire être avec ses propres choix. Dans ce cadre on a regardé s'il existait une nature prédéterminée qui limitait les choix de l'homme. Si la nature de l'homme est innée et immuable, il s'agissait d'une situation où l'homme est préprogrammé, on ne pourrait plus parler de choix, l'homme exécuterait à peine ce qui est nécessaire par son programme. Si l'homme ne possède pas une nature innée et qu'il s'agit d'une nature construite (" *tabula rasa* "), une nouvelle fois il ne sera pas possible de spécifier un dénominateur commun qui ferait ressentir l'homme heureux dans le cadre du travail. Le troisième perspectif concernant la nature humaine était nommé comme l'approche biopsychosociale par les scientifiques contemporains. Selon l'approche biopsychosociale, l'homme vient au monde avec une nature innée, mais qui continue son développement en interaction avec son environnement. Dans le cadre de ce perspectif, l'homme n'est ni interchangeable –nepossédant une nature qui ne laisse place au moindre choix, ni il peut devenir tout ce qu'il désire comme une ardoise vierge. On a adopté cette vision de la problématique comme supposition admissible pour cette étude, et qui jouit d'une grande adhérence à la lumière des travaux scientifiques contemporains. Dans ces circonstances, même si la nature possède une certaine flexibilité en ce qui concerne le bonheur, on pourrait rechercher un dénominateur commun valable pour tout le monde.

Une fois la nature humaine a été spécifiée en ces termes, la discussion de sujet de bonheur est devenue possible. Car, si on arrive à prononcer une certaine nature humaine, même si c'est forgé en interaction avec l'environnement, on peut faire sortir approximativement la nature humaine, repérer les éléments ne changeant pas d'un individu à l'autre qui rendent l'homme heureux. Après avoir surveillée l'histoire de la philosophie et les travaux expérimentaux concernant le bonheur, on a fait une évaluation des dénominateurs qui rendent l'homme heureux et les éléments du travail qui rendent l'homme heureux. On a déterminé les huit propriétés du travail qui rendent l'homme heureux à la lumière des recherches. On a indiqué que ces éléments définis comme caractéristiques du travail qui rend heureux ne sont pas définitifs, que des recherches futures peuvent apporter des nouveaux et différents résultats, et que ces caractéristiques peuvent ne pas être valides pour certaines personnes. Malgré tous, quelqu'un en situation de faire des choix concernant le travail, peut profiter de ces dénominateurs déterminés à la lumière des informations disponibles, pour évaluer si le travail auquel il s'intéresse pourrait le rendre heureux ou non. Suivant la détermination de cette manière du dénominateur commun caractéristique du travail de la nature humaine on peut passer à la recherche du dénominateur commun aux choix qui rendent l'homme heureux au travail. Pour ce faire, il convient d'examiner d'abord le concept de choix.

3.1. Choisir ou préférer “ prohairesis ”

L'homme fait des choix tout au long de sa vie. Certains choix concernent l'entretien de la vie quotidienne ; qu'ils soient faits d'une manière ou de l'autre ne fait pas une grande différence. Des choix quotidiens comme la couleur de l'habit qu'on mettra, type de la coiffure des cheveux ou le repas à commander ne font pas une différence importante. D'autre part certains choix déterminent presque tout le parcours de la vie. Le choix concernant le travail est-il un de ces choix essentiels ? Quand on fait un choix de travail, est-ce que c'est tout juste le travail qui est choisi ? Ne choisit-t-on pas en même temps la place où on passera la majorité de son temps, des gens avec qui on sera, les succès ou les échecs que cela entraîne, les dimensions de développements ou d'expertises, ou même les prospectifs des standards économiques, sociaux et culturelles de vie, ou encore l'attitude éthique face à la vie ? C'est probablement parce que le choix de travail qui semble être un simple choix

unique, est en réalité un ensemble de choix que, une fois que le choix est fait, le métier (et même l'établissement de travail) devient difficile à changer. *Ali Teoman* sert d'une allégorie pour expliquer cette difficulté; " *C'est comme si on essayait de changer le lit d'un fleuve. Atlas qui a épaulé le globe terrestre ne pouvait plus se secouer pour se débarrasser de la charge du devoir.* " ⁹⁵ Comment l'homme fait son/ses choix de métier / travail, qui semble être un seul choix au début, mais qui renferme en réalité plusieurs choix importants ? Puisque le but ultime de la vie est censé être le bonheur, comment sont-ils faits les choix qui mènent au bonheur, autrement dit, au travail correct ? Comment fonctionne le processus d'un bon choix ?

Dans les deuxième et troisième sections de son livre *Ethique à Nicomaque*, *Aristote*, explique la structure du choix en débattant le concept de " *prohairesis* ". *Kaan H. Ökten*, dans son article intitulé *Le choix d'Aristote : Prohairesis*, précise que les origines épistémologiques du concept n'ont pas pu être identifiées d'une manière tout à fait parfaite, mais qu'il signifie " choisir au préalable " ou " préférer ". ⁹⁶ *Ökten*, indique que " *le concept de prohairesis fournit un instrument ontologique clarifiant comment l'homme actualise son 'futur' au présent.* " ⁹⁷ " *...L'action réalisée à la suite d'une préférence, transforme une possibilité contingente à une opération spatiale, brièvement l'amène au présent et le rend existant.* " ⁹⁸ Toute action dirigée vers l'objectif ultime qu'est le bonheur, est un instrument dirigé vers le bonheur, c'est pour cette raison qu'elle constitue aussi l'objet de *prohairesis*. ⁹⁹ D'autre part, il s'agit de *prohairesis* uniquement aux sujets relatifs au raisonnement ou dans des situations où il faut réfléchir en long et en large ; les choix concernant les sujets techniques, en mathématique par exemple, faits à la fin d'une réflexion en long et en large, ne peuvent être évalués dans ce cadre. ¹⁰⁰ Considéré dans ce contexte, le choix de métier/travail aussi peut être considéré comme l'objet de la *prohairesis*, en tant qu'instrument dirigé vers le but ultime du bonheur.

⁹⁵ Ali Teoman, "Patolojik Bir Vaka Olarak Meslek Seçimi"(Choix de métier comme un cas pathologique), *Cogito*, No. 34, Hiver 2003, Istanbul: Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık A.Ş., 2003, p.159.

⁹⁶ Kaan H. Ökten, "Aristoteles'in "Seçimi"; Prohairesis" (Le "choix" d'Aristote: Prohairesis), *Cogito*, No. 34, Hiver 2003, Istanbul: Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık A.Ş., 2003, p. 85-99.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 89.

⁹⁸ *Ibid.*, p. 97.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 95.

¹⁰⁰ *Aristote, op.cit.*, p. 50-51.

On peut résumer certains des dimensions relatives à l'évaluation du choix/préférence au sein du concept de "*prohairesis*" d'*Aristote* comme suit¹⁰¹ : Tout d'abord, pour qu'on puisse parler de choix, la décision ne doit pas être précipitée, mais il doit s'agir d'un choix raisonnable et correcte issu de raisonnement réfléchi. Si la connaissance de bien (*agathon*) de cette personne est fautive, même si ces choix paraissent à la personne être correctes (*orthos*), il aura fait un choix erroné. Le choix doit exactement représenter la personne qui fait le choix, autant que, "*chez Aristote le choix raisonnable et correcte est la représentation authentique et particulière de celui qui fait l'action*".¹⁰² Le choix n'est pas situé entre la cause et la conséquence, mais est en même temps en relation avec toutes les deux, la cause et la conséquence, c'est-à-dire, le choix "*est l'acte fait pour quelque chose.*"¹⁰³ Par conséquent le choix ne peut être envisagé être dissocié de la cause et de la conséquence.

Puisque les choix de métier/travail ont été conçus comme l'objet de *prohairesis*, un processus de choix de travail raisonnable et correcte qui mène l'homme au bonheur peut être défini en s'inspirant du processus de *prohairesis*. Ainsi : 1) La personne qui fait un choix de métier/travail ne doit pas se précipiter pour se décider, mais doit réfléchir de façon exhaustive, et être conscient qu'il fait un choix de métier/travail qui "*amène son futur au présent.*" 2) L'homme ne doit pas agir impulsivement quand il fait un choix, il doit tester sa connaissance à propos du bien, et doit passer en revue ses suppositions, faisant attention à ne pas les mélanger avec les réalités absolues. 3) Le choix doit représenter la personne, donc l'homme doit connaître bien le soi-même et le métier/profession qu'il veut s'engager, et doit évaluer la correspondance de son existence avec ce métier. 4) Puisque le choix correct de métier ne se situe pas entre la cause et la conséquence, mais est en rapport avec la cause et la conséquence en même temps, l'homme en position de faire un choix de métier/travail doit être conscient des causes de son choix et aussi essayer de prévoir les conséquences de ses choix.

L'objectif de cette étude était la recherche de dénominateur commun relatif aux choix qui mène l'homme au bonheur au travail. En s'inspirant du processus de

¹⁰¹ *Ibid.*, p.86-96.

¹⁰² *Ibid.*, p. 90.

¹⁰³ *Ibid.*

prohairesis, la charpente du processus de choix raisonnable et correcte a été définie. Maintenant, cette supposition sur le processus de choix raisonnable et correcte peut être testée en revoyant les dimensions de ce processus. On discerne les dimensions de réflexion détaillée, de test de la connaissance à propos de bien, de connaissance de soi, de connaissance du métier, de connaissance des causes du choix de métier, et de conscience à propos des conséquences du choix. Certaines de ces dimensions peuvent être groupées ensemble en considération de leurs interrelations. Par conséquent, les dimensions de réflexion détaillée, de test de la connaissance du bien et de la connaissance de soi seront groupées sous la rubrique de “ connaissance de soi ” ; et les dimensions de la connaissance du métier, de la connaissance des causes du choix de métier, et de la conscience des conséquences du choix seront groupées sous la rubrique de “ causes et conséquences du choix. ”

3.2. Connaissance de soi

Selon *Aristote*, le choix correct représente parfaitement la personne qui fait le choix. Est-ce possible pour quelqu'un de faire des choix qui représentent parfaitement son soi ? Quelqu'un qui ne possède pas de connaissance de soi peut-il faire des choix qui le représentent parfaitement ? D'autre part, que signifie la connaissance de soi, et est-ce que l'homme peut vraiment posséder cette connaissance de soi ?

En Grèce antique, à l'entrée du temple d'Apollon à Delphes est écrit le précepte “ *Connais toi- toi-même* ” “ *Gnothiseauton* ”.¹⁰⁴ Ce précepte fréquemment cité et qui n'a rien perdu de son importance aujourd'hui, est le principe fondamental de la vie pour *Socrate*. Selon *Socrate* le but de la vie est le bonheur (eudaimonia), et le chemin qui mène au bonheur est la connaissance de soi et la vertu. Dans un dialogue faussement attribué à Platon, *Alcibiade I*, *Socrates* raisonne sur la signification de la connaissance de soi de la façon suivante:¹⁰⁵ L'homme est un ensemble constitué de l'âme et de corps. Alors quelqu'un qui ne s'occupe que de son corps, s'occupe bien de quelque chose appartenant à lui-même, mais ne s'occupe pas de son vrai soi. Le précepte “ *connais-toi* ”, requiert la connaissance de son âme et être

¹⁰⁴Foucault, M. et al., **Kendini Bilmek (Connaitresoi-même)**, Trad. Gül Çağalı Güven, 3. Ed., Istanbul: Om Yayınevi, 2001, s.viii.

¹⁰⁵**Ibid.**, p. 11-21.

sage. Celui qui n'est pas sage ne peut être heureux, et être heureux est acquis avec la vertu, non avec la richesse ou le pouvoir. L'homme doit examiner sa vie pour connaître soi-même. Alors, comme indiqué par *Socrate* dans son apologie, “ *une vie non examinée ne vaut pas la peine d'être vécue.* ”¹⁰⁶

L'homme doit apprendre à se maîtriser avec des exercices, trainer sa volonté en résistant les plus puissantes et doit agir de manière éthique.¹⁰⁷ *Alasdair MacIntyre*, dans son ouvrage intitulé *Après la vertu (After Virtue)*, se référant à *L'Éthique à Nicomaque d'Aristote*, montre le chemin à l'homme à la recherche de la connaissance de soi¹⁰⁸ : “ *il existe un contraste fondamental entre l'homme-tel-qu'il-est (man-as-he-happens-to-be) et l'homme-qu'il-pourrait-être-s'il-réalisait-sa-vraie-nature (man-as-he-could-be-if-he-realized-his-essential-nature). L'Éthique est la science qui permettrait à l'homme de comprendre comment il peut faire la transition du premier au second... Les préceptes qui prescrivent diverses vertus et interdisent les vices qui sont leurs contreparties, nous enseignent comment passer de l'état de potentiel à l'acte, comment actualiser notre vraie nature et atteindre notre vraie fin. Les défier signifierait rester frustré et incomplet, manquer d'atteindre ce bien qu'est le bonheur rationnel, qui est particulièrement le notre en tant qu'espèce qui le poursuit. Nous devons mettre de l'ordre dans les désirs et les émotions que nous possédons, et les éduquer en utilisant tels préceptes et avec la culture de ces habitudes que l'étude d'éthique prescrit ; la raison nous enseigne quelles sont nos vraies fin, aussi bien que comment y les atteindre.* ”¹⁰⁹

Il paraît que pour *Aristote*, celui qui ne comprend pas sa vraie nature, qui défie celle-là sera frustré et incomplet, et échouera d'atteindre le bien qui appartient au bonheur. Dans ce cas on ne peut pas attendre que la personne qui ne comprend pas sa nature puisse faire des choix corrects. On se souviendra que parmi les suppositions sur la nature humaines, on avait adopté celle qui suggérait que l'homme possède une nature innée mais qui est aussi façonnée en interaction avec l'environnement. En partant de cette supposition, que peut-on dire concernant la vraie nature de

¹⁰⁶ Platon, *Sokrates'in Savunması (Apologie de Socrate)*, Trad. Teoman aktürel, 19. Ed., Istanbul: Remzi Kitapevi, 2014, p. 54, 38a.

¹⁰⁷ Gökberk, *op.cit.*, p.79.

¹⁰⁸ Alasdair MacIntyre, *Erdem Peşinde (After Virtue)*, Trad. Muttalip Özcan, 1. Ed. Istanbul: Ayrıntı Yayınları. 2001.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p.87-88.

l'homme ? W. T. Jones, en se référant à *Aristote*, fait une proposition à propos de l'homme comme suit : “ *un gland de chêne est uniquement la potentialité d'être un chêne. L'âme raisonnée par contre, possède la potentialité de se développer de différentes manières.* ”¹¹⁰ Selon ce point de vue, chaque individu abrite en lui plus qu'une possibilité, autrement dit, des potentiels qui peuvent se développer de plusieurs différentes manières. Le concept de potentiel est défini comme dans le *Dictionnaire des Termes Philosophiques* comme; “ *ce qui existe non en tant que acte, mais en tant que force ; ce qui est en état de possibilité. Chez Aristote la possibilité de faire quelque chose, plus particulièrement la possibilité d'être quelque chose... La capacité d'agir, la force qui pousse l'élan.* ”¹¹¹

L'idée de potentiel nous paraît compatible avec la supposition qui suggérerait que l'homme possède une nature innée mais qui est aussi façonnée en interaction avec l'environnement. De toute façon, le concept de potentiel a survécu jusqu'à aujourd'hui. *Viktor Frankl*, explique la relation des choix de l'homme avec ses potentiels dans son ouvrage *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie (Man's Search for Meaning)* ainsi : “ *L'homme fait continuellement ses choix par rapport à un tas de potentiels présents ; lesquels de ceux-ci seront condamnés au néant, et lesquels seront réalisés ? Quels choix sera vraiment immortels, (lequel) sera la trace de pied du temps sur le sable ? À chaque moment, d'une manière ou de l'autre, l'homme doit décider de ce que sera le monument de son existence.* ”¹¹² Comme on voit, Frankl suggère que chacun dessine le monument de son existence avec sa vie et qu'il mettra cela en œuvre à travers les potentiels parmi lesquels il fait son choix. La vision de *Frankl* en ce qui concerne “ *le monument de l'existence* ” déterminé uniquement par les choix que l'individu fait parmi un tas de potentiels présents peut paraître irréaliste si on considère la quantité d'éléments qui influencent leur vie qu'ils ne peuvent pas assez contrôler, tels la biologie, ou l'environnement dans lequel ils sont nés. Néanmoins, même s'il existe de nombreux facteurs avec un impact important, ce point de vue est important dans la mesure qu'il met l'accent sur l'importance du choix de l'individu parmi ses potentiels. Au fait, tandis que les

¹¹⁰ W. T. Jones, *Klasik Düşünce: Batı Felsefesi Tarihi (The Classical Mind: A History of Western Philosophy)*, trad. Hakkı Hünler, İstanbul: Paradigma Yayıncılık, 2006, Vol. 1., p. 407-408.

¹¹¹ Bedia Akarsu, *Felsefe Terimleri sözlüğü (Dictionnaire des Termes Philosophiques)*, Ankara : İnkilap Yayınevi, 1998, p.86.

¹¹² Viktor E. Frankl, *İnsanın Anlam Arayışı (Man's Search for Meaning)*, Trad. Selçuk Budak, İstanbul: Okuyan Us Yayınevi, 2010, p. 134-135.

potentiels actualisèrent rendu visibles, les autres disparaîtront sans être connus par quiconque.

Outre sa tâche de connaître ses potentiels et de les mettre en œuvre, l'homme peut entreprendre d'autres actions concernant la connaissance de soi. L'éducateur et penseur *André Comte-Sponville* qui a plusieurs ouvrages sur la philosophie du bonheur, lui aussi constate l'importance de la connaissance de soi. Selon *Comte-Sponville*, pour que l'homme puisse se connaître, il lui faut explorer ce qu'il est, mais aussi ce qu'il lui faut devenir ; et pour cela il lui faut se demander comment il lui faut réfléchir, comment vivre, comment être heureux.¹¹³ Sous cet angle, pour l'homme qui est versé dans la tâche de se connaître, les questions “ qui suis-je ? ” et “ comment dois-je être dans le futur ” sont importantes. On peut se poser aussi ces questions : Suivant la suggestion d'*Aristote*, en développant les habitudes d'action fournies par les travaux d'éthiques, comment puis-je passer du stade de “ l'homme qui est ” à “ l'homme qui peut-être quand il se rend compte de sa vraie nature ”? En mettant de l'ordre avec le travail éthique dans mes désirs et émotions, puis-je apprendre grâce à la raison quel est mon vrai but et comment je l'atteindrai. À côté de ces questions fondamentales, un individu peut évaluer ses intérêts avec la question “ qu'est ce qui m'intéresse, vers quoi je suis incliné ? ”, le milieu de travail qui lui convient avec la question “ dans quel milieu je me sens mieux ? ”, et ses valeurs avec la question “ de quoi je ne peux m'en passer ? ”.

L'homme peut se servir de différentes méthodes durant sa recherche de réponses aux questions qui lui sont suggérées (et aux autres similaires), en vue de se connaître et d'explorer sa vie. Par exemple, il peut utiliser la méthode de dialogue de *Socrate* et entreprendre des conversations avec d'autres personnes. Il peut faire des observations dans des milieux les plus différents, sur les actions, les réactions, comment il se sent, les autres personnes, les événements. Il peut se servir des outils de mesure et d'évaluation individuels développés par des experts. Il peut essayer de déterminer les vertus dont il ne peut se passer –tels les “ *forces de signatures* ” (les vertus vers lesquels la personne a des penchants) de *Seligman*.¹¹⁴ Il peut témoigner de force de volonté en entreprenant des nouveaux comportements, de les transformer en

¹¹³ André Comte-Sponville et al., *Mutluluğun En Güzel Tarihi (La plus belle histoire du bonheur)*, Trad. Saadet Özen, 2. Ed., Istanbul: Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2012, p. 20.

¹¹⁴ L'adresse des sites web pour accéder à ces tests: <http://positiveorgs.bus.umich.edu/cpo-tools/reflected-best-self-exercise-2nd-edition/> et <http://www.self-directed-search.com/>

habitudes, suivant les suggestions d'Aristote. Comme proposé par Doğan Cüceloğlu à la place d'être un "robot de culture", de vivre comme quelqu'un encadré à l'intérieur des frontières d'une logiciels et quelqu'un qui ne se rend même pas compte de ces logiciels, il peut s'ambitionner pour être une personnalité et vivre consciencieusement.¹¹⁵ Cüceloğlu explique la différence entre le "robot de culture" et la "personnalité" : "Savoir qu'on vit biologiquement ne signifie pas être conscient de sa vie. Celui qui est parvenu à la conscience de la responsabilité de sa vie, se donne le but de devenir une personnalité au lieu d'être le robot de culture. Celui-ci aura construit le cadre de signification soi-même ; vit consciencieusement."¹¹⁶

Alors que les sentiments, les opinions d'une personne, comme le milieu dont il fait partie et les conditions sont en état de changement perpétuels, la connaissance de soi n'est jamais un processus achevé, mais une tâche qui va durer la vie. C'est pour ça que s'investir dans un effort qui va durer la vie peut paraître à certains, difficile, effrayant, ou même inutile. Même s'il n'est pas du tout investi dans la connaissance de soi, il peut penser que, de toute façon, l'homme possède un homuncule à l'intérieur qui sait toujours quel genre d'homme il est. On avait énuméré plus haut en traitant du bonheur ; les scientifiques avaient suggéré que les hommes avaient un côté qui possédait un don leur permettant de dire s'ils sont heureux ou non, et ils avaient trouvé cette capacité suffisante pour décider s'ils étaient heureux ou non. C'est-à-dire, si une personne dit "je suis heureux" on l'admettait heureux, s'il dit "je ne suis pas heureux" on l'admettait malheureux. Cela peut-il être aussi valable pour la connaissance de soi ; comme dans le cas du bonheur, même s'il ne fait aucun effort particulier dans cette direction, celui qui dit "je me connais", peut-il vraiment se connaître ? Quelqu'un qui n'explore pas sa vie, qui ne fait aucun effort pour examiner sa volonté et ses émotions, qui ne se demande pas qui il est, ni qui il voudrait être dans le futur, et donc ne cherche pas des réponses à ces questions, peut-il vraiment se connaître ? Cette personne mélange-t-il vivre sa vie comme une feuille morte planant dans le vent et vivre comme un missile verrouillé sur sa cible ? Quelqu'un qui mène sa vie sans se poser les questions fondamentales qui déterminent les principaux axes routiers de la vie ne peut être considéré comme quelqu'un qui se connaît. On pourrait dire qu'il prend au hasard une des routes devant lui, ou alors

¹¹⁵ Doğan Cüceloğlu, **Gerçek Özgürlük (L'Indépendance authentique)**, 1. Ed., Istanbul: Remzi Kitapevi, Déc. 2014, p. 38.

¹¹⁶ **Ibid.**, p. 27.

qu'il avance vers un objectif non pas parce que celui-ci lui appartient, mais parce qu'il l'a adopté comme sien parce que c'est en vogue dans la société. Jusqu'à ce qu'il s'arrête avec une cause quelconque et se mette à réfléchir, obligé de scruter sa vie, ou simplement parce qu'il sera par hasard au bon moment et lieu pour lui.

Dans cette situation, peut-on dire pour l'homme qui fait l'effort de se connaître, qu'il est heureux ? Ökten disait “ *chez Aristote le choix raisonnable et correcte est la représentation authentique et particulière de celui qui fait l'action* ”.¹¹⁷ Celui qui observe que le choix qu'il a fait ne le représente pas, mais qui est obligé de rester fidèle à son choix parce que les conditions de vie le lui impose, l'incompatibilité de son choix avec lui-même sera encore plus frappant pour lui s'il est une personne qui fait des efforts pour se connaître. Cette situation peut le conduire à se sentir malheureux, plutôt que heureux. Toutefois, l'homme qui continue encore à faire des efforts, en tant que quelqu'un qui s'efforce de “ *se bâtir sa carrière,* ” de la façon Sennett – empruntant à Lippmann- évoque comme modèle à suivre pour remédier au sentiment d'échec “ *...il détermine ses objectifs à long termes, les standards de sa vie professionnelle et non professionnelle, et assume la responsabilité de ses comportements... 'maitriser la vie signifie s'emparer une intention consciencieuse au lieu de balbutiements inconscients'* ”¹¹⁸ Au fait, celui qui subit un choix qui ne le représente pas, au cas où il poursuit toujours ses recherches de connaissance de soi, aura toujours les chances d'accaparer l'intention consciencieuse de se construire une carrière même si il n'est pas heureux pour le moment, et de faire un choix qui le représente dans le cadre de cette intention.

On a déjà articulé l'importance de la conscience de soi dans le choix correct de travail dans le cadre du concept de *prohairesis* d'Aristote. On explorera la signification de la connaissance des causes et des conséquences du choix de métier/travail de celui qui est en position de faire un choix de métier/travail.

¹¹⁷ Ökten, **Ibid.**, p. 90.

¹¹⁸ Sennett, **op.cit.**, p.135.

3.3. Connaître la raison de son choix et prévoir les conséquences

On a déterminé certaines dimensions concernant le processus de choix correct de travail en utilisant l'approche d'*Aristote* aux concepts de choix et de préférence, et on a entrepris l'évaluation de ces dimensions l'une après l'autre. Maintenant, on va explorer les dimensions de la connaissance du métier, la connaissance des causes du choix de métier et de la conscience des conséquences du choix.

Au fait, les méthodes de connaissance du métier n'entre pas directement dans le contexte de cette étude qui explore les choix qui mène au bonheur dans la vie de travail. Toutefois, une personne peut essayer de découvrir le côté pratique à côté de la théorie d'un métier/travail en faisant des recherches des ressources écrites, des visites aux lieux de travail, des interviews avec des gens du métier/travail, et des stages. Même si ce n'est pas facile, quelqu'un qui se donne la peine, peut obtenir au préalable, jusqu'à un certain niveau, des renseignements sur la pratique d'un métier/travail avant de commencer à le pratiquer ou de se faire embaucher par une institution. Par ailleurs, est-ce que celui qui est en position de choisir un métier ou alors de faire un nouveau choix dans le métier qu'il pratique déjà peut-il connaître le métier/travail et en même temps la raison de son choix ? Connaître le métier/travail et la raison pour laquelle on a fait ce choix font partie de l'acte de réfléchir en détail sur ce choix. Il est possible que toute personne qui fait un choix de métier/travail ne réfléchisse pas en détail, ou qu'il ait des difficultés à mener une réflexion approfondie. En effet, s'il a fait un choix, c'est qu'il connaît la raison de son choix. Par exemple, un chômeur qui accepte le premier travail qu'il trouve, peut donner comme raison de son choix ; "j'étais chômeur, je n'avais aucune idée du travail, mais c'était la seule opportunité devant moi, donc j'ai choisi ce travail." Un autre peut donner comme explications, "j'avais un enfant malade, j'ai choisi ce travail parce que je n'avais pas d'autre choix." Dans des situations pareilles, si par chance on n'est pas parvenu à une compatibilité entre la personne et le travail, le choix ne pourra pas représenter celui-ci, ni ne pourra se développer une harmonie entre le métier et son existence. D'autre part, il sera plus probable que le choix quelqu'un qui connaît le métier/travail et la raison de son choix sans être subordonné à des conditions contraignantes représente mieux la personne. Celui qui connaît la raison de son choix de métier/travail, et qui peut examiner de près la raison de son choix,

puisqu'il n'est pas soumis à des conditions contraignantes, ou alors qui ne mène pas une vie comme une feuille morte planant dans le vent, aura plus de chance de pouvoir choisir un métier/travail qui le représente. Par ailleurs, comme évoqué par *Aristote*, si la connaissance du bien d'une personne est erronée, ou s'il ne réfléchit pas sur les conséquences de ses choix, même un choix qui représente l'existence de celui-ci, peut ne pas l'amener au bonheur. On reviendra à ce sujet plus loin, mais on continuera avec un relevé de la nature des causes des choix pour élucider quels types de choix peut conduire l'homme au bonheur.

Comme on a déjà observé plus haut, ce qui semble être un seul choix, le choix de travail est en réalité un ensemble de choix. Alors, on ne pourrait s'attendre qu'il existe une seule raison du choix de métier/travail. Mais, au court du choix définitif, l'homme accordera le privilège à une des causes. Cette cause prioritaire devient "*la chose*" énuméré dans "*la chose faite pour une chose*"¹¹⁹ d'*Aristote*. Cette situation ne signifie pas que la personne qui fait son choix exclu totalement les autres causes ; tout au plus, ces autres causes sont reléguées au second plan et ne sont pas des raisons principales du choix. Puisque la détermination de l'ensemble des causes du choix de métier/travail est au-delà des limites de cette étude, ni cela sera possible, on simplifiera les causes du choix de métier/travail dans cette étude juste pour poursuivre notre exercice de raisonnement, et on supposera que ceux-ci sont divisées en deux groupes principaux donnés ci-dessous :

- 1) Les choix dont la priorité est attribuée aux éléments internes et altruistes (i.e. réaliser son potentiel, contribuer à la société, consacrer plus de temps à la famille). La personne pour qui les éléments internes et altruistes sont prioritaires, si par exemple juge qu'aider les autres est primordial pour lui, choisira d'être un médecin. Dans ce cas, "*la chose faite pour une chose*" sera d'exercer la médecine pour aider les autres.
- 2) Les choix dont la priorité est attribuée aux éléments externes et concurrentiels (i.e. gagner du pouvoir/de la notoriété/de l'argent/du statut). La personne qui donne la priorité au monde à l'extérieur et à se situer à une position supérieure par rapport aux autres, qui considère ceux-là comme critères de ses choix, choisira d'exercer la médecine pour gagner plus d'argent par exemple. Dans ce cas, "*la chose faite pour une chose*" sera d'exercer la médecine pour gagner plus.

¹¹⁹ Ökten, *op.cit.*, p. 90.

Même si on a fait ci-dessus un groupement binaire sur les causes de choix de travail de l'homme, on peut prévoir que, quand il fait ses choix de travail il peut aussi bien tenir compte de la cause non privilégiée et qu'il peut ne pas privilégier la même cause tout au long de sa vie. Tandis que pour une certaine période, des éléments internes et altruistes prévalent pour certains choix concernant le métier/travail, des éléments extérieurs et concurrentiels prévaudront pour d'autres. En plus, la personne qui privilégie une de ces approches, peut ne pas catégoriquement exclure l'autre. En fait, celui qui choisit de pratiquer la médecine pour aider les autres, aura probablement songé aussi qu'il aura un bon revenu. Ou à l'inverse, celui qui s'engage à la pratique de la médecine pour bien gagner sa vie, peut aussi trouver noble l'aspect d'aider les hommes. Cependant, comme cela reflète un perspectif existentiel très basique, on s'attendrait qu'il donne priorité à un de ces deux choix dans sa vie, au moins pour être conséquent –à moins que l'individu passe à travers une période de grands transformations ou des événements contraignantes.

Pour quelqu'un qui tient compte des conséquences de son choix quand il fait un choix de métier/travail, des questions tels ; quelle différence fera-t-il d'accorder le privilège aux éléments internes et altruistes ou alors aux éléments externes et concurrentiels, ou quel choix est-il plus proche du bonheur, sont importantes. Néanmoins, peut-on vraiment prévoir les conséquences de ses choix. Le perspectif développé par *McMahon* et *Patton* dans le “*Cadre de la théorie des systèmes*” (*Systems Theory Framework, STF*) *Fulya Kunter* nous rapporte, suggère que le développement de carrière est un processus dynamique en tant que produit de systèmes en interaction et interdépendants, et qui se révèle variable dans le temps et dépendant du hasard.¹²⁰ Ce perspectif est compatible avec les postulats suggérés dans la section consacrée à la nature humaine qu'il existe une nature humaine biologique développée en interaction avec les éléments psychologiques et sociaux et culturels. Donc il ne sera pas réaliste d'attendre que l'individu puisse prévoir la conséquence définitive d'un choix fait dans le cadre d'une interaction avec un système d'interactions aussi grand. En plus, même si c'était possible, cette situation ne rendrait pas inconséquentes réflexions sur le résultat de son choix.

¹²⁰ Fulya Kunter, “Üniversite Öğrencilerinin Kariyer Yönelimine Yönelik Nitel Bir İnceleme” (Une étude qualitative sur le développement de carrière des étudiants d'université), Mémoire de maîtrise, **Institut des sciences d'éducation de l'Université de Marmara**, 2011, p.13-14.

L'individu peut consacrer temps et labeur pour évaluer les conséquences éventuelles de son choix, considérant s'il sera plus sain de donner la priorité aux éléments internes et altruistes ou ceux externes et concurrentiels, conscient qu'il ne vit pas seul, que les conséquences de ses décisions affectent lui-même, son entourage immédiat, ou même la terre entière. Celui qui décide de consacrer temps et labeur pour réfléchir sur les conséquences de son choix, peut profiter des recommandations de Csikszentmihalyi au sujet des dimensions à tenir compte. Csikszentmihalyi propose que l'individu se pose les questions suivantes avant d'investir considérable énergie pour un objectif : *“ Est-ce vraiment cela que je veux faire ? Est-ce qu'il me fait plaisir de faire ça ? Est-ce qu'il me fera plaisir dans un avenir prévisible ? Vaut-il le prix que moi et les autres payerons ? Pourrais-je vivre en accord avec moi-même une fois que j'aurais réussi ? ”*¹²¹ Il ne doit pas être surprenant que les résultats de celui qui réfléchit en détail sur ces questions et qui agit conformément et celui qui fait ses choix sans que ces questions ne viennent même pas à l'esprit soient différents.

D'autres part, peut-on établir une relation entre les dimensions prioritaires d'une personne et son bonheur ? Conscient que les choix de travail sont faits dans le *“ Cadre de la théorie des systèmes ”*, autrement dit, avec la présupposition que ces questions n'ont pas une réponse unique et absolue, on discutera sur les probabilités que ces deux types de choix concernant le travail, formulés ci-dessus conduise l'homme au bonheur.

3.4. Les résultats de la priorité des éléments internes et altruistes ou des éléments externes et concurrentiels

On pourra commencer cette section avec un extrait d'une lettre d'une jeune de vingt trois ans, étudiante de génie civil, qui a fait son choix avec l'imposition de sa famille et probablement les éléments externes et concurrentiels étant prioritaires pour elle aussi, afin d'évaluer les conséquences éventuelles de donner priorité aux aspects internes ou externes quand on fait un choix de métier/travail :

¹²¹Csikszentmihalyi, *op.cit.*, p. 259.

“ ... Au premier semestre de ma quatrième année, à 5 mois de la remise de diplôme, je me rends compte pour la énième fois que je ne pourrais pas, je ne voudrais pas pratiquer ce métier. J'ai voulu arrêter plusieurs fois pendant ces quatre ans.

J'ai été obligé de me préparer devant un bureau à travailler durant des jours où j'ai pleuré et ri, sans pleinement vivre mes joies et mes chagrins, pour un futur que je ne désire point ; uniquement pour ne pas rendre triste ceux qui ont des attentes de moi, pour que l'ego des autres soit satisfait. Depuis quatre ans, je dois apprendre et appliquer des savoirs que je m'en fiche royalement, qui ne m'intéressent point. Je suis stressée depuis quatre ans. Je m'ennuie depuis quatre ans. Je suis psychologiquement opprimée par mon entourage et ma famille à rester dans un domaine que je sais je ne pourrais pratiquer, ni je ne voudrais... J'ai 23 ans et mon seul soutien est toujours ma famille. C'est pour ça que je ne peux pas laisser ce département. Je suis accablée par une oppression matérielle et psychologique. On ne me demande pas ce que j'attends de la vie. Je suis contrainte, en tant que femme, à pratiquer un métier qui ne convient pas trop à la nature féminine. Au fait je possède plusieurs dons. A force de devoir m'occuper de quelque chose que je ne veux point, j'ai oublié ce que j'étais capable de faire... Le pire, je ne sais plus ce que je veux. J'ai 23 ans, je peux jouer un tout petit peu le violon. J'aime beaucoup le théâtre et jouer sur la scène. J'ai eu une formation basique à jouer au théâtre. Je peux écrire des belles compositions. Je suis extrêmement intéressée avec et curieuse des sciences et de la biologie. La psychologie de l'homme et les comportements de la société, la psychologie sociale, et la sociologie m'intéressent et m'attirent, et j'ai envie d'apprendre plus... Je pense que le génie et l'architecture sont des métiers qui exigent une certaine aptitude, et je les respecte. Mais, je ne peux pas produire dans ce domaine et j'en suis extrêmement désolé... J'ai perdu le goût de mordre dans la vie depuis quatre ans. Je ne sais plus ce que je fais. J'ai envie d'aimer, mais j'en suis incapable. Je suis tellement embrouillée que je ne sens plus qui j'aime, ce que j'aime. Je suis tellement misérable ; je suis tellement habitué que les autres pleurent ou rient à ma place que je ne peux pas comprendre ce que je ressens... Je ne veux pas devenir un ingénieur civil. Mais je ne sais pas quel métier je veux faire. Je n'ai aucun sentiment net, c'est tout embrouillé à l'intérieur. Ça a atteint un tel niveau, - ne plus savoir ce que je ressens, ce que je veux - a atteint un tel niveau que même mes affaires quotidiennes sont perturbées. Je ne sais même pas si je veux sortir ou pas...

Je remets tout à plus tard, merci à tous ceux qui ont contribué à ce que je suis devenu maintenant. ”

Essayons d'évaluer cette lettre à la lumière des sujets débattus jusque là, au sujet de choix de travail qui conduit l'homme au bonheur. Tout d'abord, quand on aborde la situation dans le cadre de la nature humaine, ainsi qu'on voit dans le cadre de l'approche biopsychosocial et dans le Cadre de la théorie des systèmes pour le développement de carrière, l'homme fait ses choix dans un système qu'il influence et par lequel il est influencé. Cette jeune femme a fait son choix de métier, apparemment sous l'influence de sa famille, et pour un domaine qu'elle a pensé la conduirait aux biens fondés sur l'extérieur et le concurrentiel. Le système d'éducation, comme la famille, a forcé cette personne à faire un choix à un âge encore jeune, avant de se connaître suffisamment. Bien que l'élaboration du sujet comment le système d'éducation peut contribuer à la connaissance de soi ne parait pas possible dans cette étude, on doit quand même préciser que les chercheurs qui vont travailler dans le futur sur le thème de comment le système d'éducation peut aider la personne à se connaître contribueront considérablement à la jeunesse. D'autre part, l'évaluation du processus de choix perpétué par cette jeune femme par rapport aux étapes du processus de choix conduisant au bonheur qu'on avait déterminé plus haut basé sur le concept de *prohairesis* nous dirige vers les conclusions suivantes :

1) Même s'il ne ressort pas une information claire concernant le processus de choix de métier dans la lettre, avec juste un regard rétrospectif quatre ans après le choix, il ne semble pas qu'elle ait réfléchi profondément sur son choix, ni agi avec la conscience de faire un choix de métier/travail dans un cadre “ *actualisant son futur* ”.

2) Cette jeune femme ne semble pas avoir testé sa connaissance sur le bien, et scruté attentivement ses suppositions en faisant attention à ne pas les mélanger avec les réalités. Il parait qu'au moment de faire le choix de département, cette étudiante s'est contentée des opinions lui semblant justes à ce moment là (ou alors a été obligé de faire comme si elle y croyait), de “ *satisfaire les attentes des autres* ” et que les autres peuvent faire un choix à sa place.

3) Apparemment, le choix ne représente pas la personne qui fait le choix. Lors de son choix de métier, cette jeune femme n'a pas évalué suffisamment l'harmonie du métier et son existence, ou alors ses parents qui ont une influence considérable sur sa vie n'ont pas tenu compte de son évaluation.

4) La personne qui était en état de faire le choix de métier n'a pas réfléchi suffisamment sur les causes et les conséquences au moment de faire son choix (ou même si elle a réfléchi, on n'a pas tenu compte de son opinion). Quatre ans après la décision, cette personne dit, "*je ne veux pas pratiquer le génie civil. Je ne sais pas quel autre métier je veux faire. Je n'ai aucun sentiment net, c'est tout embrouillé à l'intérieur.*" En conséquence, au temps de la prise de décision, le choix de métier fait il y a quatre ans (peut-être le premier choix), a conduit la personne au malheur, au lieu de bonheur. Il est fortement probable que la famille ayant influencé le choix ait agi en croyant faire du bien à la personne. Néanmoins, en partant du contenu de la lettre, et de la situation que la personne doit faire face, on peut conclure que la connaissance de la personne est fautive. Car, la famille a accordé la priorité aux éléments externes et concurrentiels quand ils ont orienté la jeune femme au choix de métier/travail, plutôt que son identité. La famille, non seulement n'a pas privilégié "*l'essence qui s'auto réalise*"¹²², mais elle est même restée étrangère à celui-ci. Heureusement, comme on a formulé plusieurs fois depuis le départ ; on ne fait pas qu'un seul choix dans la vie. Cette jeune femme est capable de compenser les résultats négatifs de ce choix, qui apparemment ne l'ont pas rendu heureuse, avec des nouveaux choix, à condition de passer par un processus de choix sain, et de faire preuve des qualités comme la détermination, la persévérance, la patience et le courage.

Poursuivons l'évaluation des conséquences éventuelles qui résulteront de privilégier les éléments internes et altruistes ou externes et concurrentiels lors du choix de métier/travail d'une personne, à travers la question si on peut établir une relation entre les dimensions privilégiées par la personne et son bonheur. Ceux qui ont fait leur choix en donnant préférence aux éléments internes et altruistes (i.e. réaliser son potentiel, contribuer à la société, consacrer plus de temps à la famille), sont normalement supposés vouloir obtenir des résultats qui reflètent une actualisation des éléments internes et altruistes. Dans cette situation, pour celui qui

¹²²Gökberk, *op.cit.*, p.74-81.

choisit la médecine pour aider les autres, le résultat prioritaire prévu est une vie dans laquelle il aide les gens. On s'attendrait à ce que les gens qui font un choix en accordant la priorité aux éléments externes et concurrentiels (pouvoir/notoriété/argent/statut), qu'ils veuillent mener une vie dans laquelle ils obtiendraient des éléments externes et concurrentiels. Dans ce cas, pour celui qui choisit la médecine pour avoir un revenu supérieur, le résultat prioritaire recherché sera de devenir riche. La dimension essentielle qui intéresse cette étude est lequel des deux prétendants aura plus de chances au bonheur ? Comme on a répété plusieurs fois depuis le début de cette étude, il n'est pas réaliste d'attendre des réponses absolues à de telles questions dans une vie aussi complexe. Toutefois, ce rappel ne nous empêche pas de poursuivre le raisonnement dans la recherche de réponse.

Selon les résultats des recherches du bonheur qu'on avait brièvement cité sous la rubrique de bonheur, les composants du travail qui rend heureux étaient : 1) L'autonomie, avoir le travail sous le contrôle, 2) le développement de maîtrise, l'amélioration continue dans un domaine important pour lui, 3) la possession d'un objectif / transcendance ; le travail effectué pour quelque chose de plus grand que nous, de plus sublime, 4) l'utilisation des moyens (les forces signatures) pour atteindre les vertus auxquelles l'individu est prédisposé, 5) le maximum de vécu de flux (donc, de se laisser aller dans une activité au point de ne se préoccuper de plus rien d'autre, qui est compatible avec les talents de la personne, d'entrer dans une phase de travail intense sans trop se forcer, et suivi de feedback), 6) un revenu qui garantit au moins l'assouvissement des besoins indispensables et de préférence l'insertion à la classe moyenne, 7) la consécration d'assez de temps pour les relations avec la famille, les amis et autres relations sociales, 8) les opportunités d'adopter des objectifs altruistes, plutôt que compétitives. La plupart de ces huit propriétés déterminées pour le travail qui rend heureux sont compatibles avec les éléments internes et altruistes, plutôt que externe et concurrentiels. En plus, comme on se souviendra, on avait aussi spécifié les propriétés considérées comme déterminants du bonheur à la suite de plusieurs recherches réalisées dans le monde entier¹²³ : Ceux qui sont plus optimistes et qui ont le cœur ouvert, des amis proches ou un mariage heureux, ceux qui utilisent leurs talents dans leur travail ou pendant leur temps libre, ceux qui ont une croyance religieuse significatif, ceux qui ont une confiance en soi élevée dans les cultures

¹²³Myers, *op.cit.*, p. 414-415.

individualistes, et une acceptation sociale plus élevée dans les cultures collectivistes, ceux qui dorment bien et font d'exercices physique sont situés plus près du bonheur. En ce qui concerne ces dimensions, les choix faits en fonction des éléments internes et altruistes paraissent plus compatibles comparés à ceux faits en fonction des éléments externes et concurrentiels. Jusque là on a répété maintes fois que les résultats parvenus ne sont point scientifiquement absolus, néanmoins, pour celui qui est en état de faire un choix, si c'est fait dans le cadre d'une évaluation élaborée, ils peuvent contribuer à ce qu'il puisse faire un choix de métier le conduisant au bonheur. Après avoir examiné le processus de choix de métier/travail qui conduit au bonheur de cette manière, on explorera dernièrement les éléments nécessaires pour actualiser les choix.

Néanmoins, avant de procéder il nous est utile de faire une digression et de nous rappeler ici des résultats d'une recherche avec les formulaires remplis par 19.894 étudiants, de 87 différents universités.¹²⁴ Avec cette recherche on a déterminé les critères de sélection d'employeur des étudiants. On pourra maintenir que quatre des cinq critères décelés touchent les dimensions qu'on peut juger comme éléments externes et concurrentiels (l'ensemble les critères sont respectivement ; *“ les possibilités de carrière/conditions de travail, l'identité visuelle (c.-à-d logo et emblème), les produits/services, la culture institutionnelle, et les facteurs de positionnement concurrentiels ”*¹²⁵). En plus, *“ les facteurs de la mentalité de responsabilité sociale de la société, les normes éthiques et les politiques environnementales ”*¹²⁶ “qu'on pourrait estimer liées aux éléments internes et altruistes ont été éliminées par les chercheurs dirigeant la recherche puisque ceux-là ne pouvaient pas constituer un facteur indépendant à part. Émettons pour le moment le souhait que les raisons de cette situation et sa relation éventuelle au système d'éducation national, soient élucidés dans le futur par ceux qui feront des recherches sur le bonheur dans le travail et revenons à notre sujet de l'actualisation des choix de métier/travail.

¹²⁴ Türker Baş et al., “Üniversite Öğrencilerinin İşveren Seçim Kriterlerinin Belirlenmesine Yönelik Keşfedici bir Araştırma” (Determining Job Choice Criteria of University Students: An Explanatory Research – Déterminer les critères de choix de travail des étudiants d'université – Une étude explicative), Izmir: **Ege Akademik Bakış** (le Journal en ligne de l'Université d'Ege, http://www.onlinedergi.com/makaledosyalari/51/pdf2011_3_8.pdf), Vol. 11, No: 3, Juillet 2011, p. 439-452.

¹²⁵ **Ibid.**, p. 439.

¹²⁶ **Ibid.**, p. 449.

3.5. Oser être soi-même

On a exploré l'importance de se connaître, de connaître le métier, de savoir les raisons du choix, et de prévoir les conséquences de son choix. Les conséquences éventuelles de privilégier les éléments internes et altruistes ou les éléments externes et concurrentiels ont été considérées. Même si une personne a fait un choix qui le représente à la fin d'un processus de choix correct, et tout autre agents qui entre dans le *Cadre de la théorie des systèmes* soient bien passés pour lui ; pour actualiser son choix il aura encore besoin des modalités en dehors de lui, comme des facteurs sociales, culturelles, ou même de la chance, en plus des qualités commela persévérance, la patience, la détermination, la volonté et le courage. Dans ce chapitre on parlera d' "oser être soi-même " parmi ces qualités, discuté dans *Man's Search for Himself*¹²⁷ (À la recherche de soi) de Rollo May.

May précise qu'il ne parle pas du courage dont on a besoin pendant la guerre, mais le définit comme " la capacité de confronter l'angoisse qui fait surface plus la personne accède à l'indépendance. "¹²⁸ En résumé, May explique "oser être soi-même " comme suit¹²⁹ : Les hommes perdent leur courage à la suite de la peur d'être laissé tout seul, exclus et raillés. La tâche la plus difficile et qui exige le plus de courage, en vu de devenir un individu indépendant et responsable, est de former sa personnalité et d'avancer patiemment sur le chemin de l'indépendance. C'est-à-dire, il s'agit d'un concept de courage constructif, personnel et authentique dont parlent Socrate et Spinoza. Avec le terme de " héros ", on ne parle pas des comportements hors du commun des gens, mais d'une manière de dire " c'est mon existence " avec leurs propres ressources intérieures d'héroïsme et de comportement. Le courage est un choix, il ne s'agit pas de courage quand la décision est prise avec l'idée " je n'ai pas d'autres choix. "

Comme il est indiqué ci-dessus, quand il parle d' "oser être soi-même ", May parle de la dimension sociale et culturelle de la nature humaine et de son besoin de reconnaissance. Terry Eagleton explique cette condition humaine comme suit : " D'un

¹²⁷Rollo May, *Kendini Arayan İnsan (À la recherche de soi)*, Trad. Kerem Işık, 3. Ed. Istanbul: OkuyanUs Yayınları, 2013.

¹²⁸*Ibid.*, p. 214.

¹²⁹*Ibid.*, p. 215-225.

côté on est par nature des animaux sociaux qui doivent collaborer pour ne pas mourir, et de l'autre, des êtres individuels qui essaient de se réaliser. ”¹³⁰ À tous les cycles de la vie, il lui est exigé de faire un certain effort, d'un côté pour se différencier des autres, de l'autre côté, de continuer d'interagir avec les autres. On pourrait prendre comme exemple la jeune fille dont nous avons lu la lettre dans la section précédente. Cette jeune personne, dont les parents attendent qu'elle suive des études dans un département particulier de l'université, à la quatrième année de ses études, pense qu'il ne lui est pas possible de travailler dans ce domaine, que d'autres domaines, autres que ses parents ont jugé adéquats pour elle, seraient plus compatibles pour elle. On ne comprend pas de sa lettre si elle a montré le courage d'en parler à sa famille. D'autre part, elle ne sait non plus pour sûr ce qu'elle veut. Par conséquent, elle exprime ça en ces termes : “*Je ne veux pas devenir un ingénieur civil. Mais je ne sais pas quel métier je veux faire. Je n'ai aucun sentiment net, c'est tout embrouillé à l'intérieur.*” Partant des révélations dans sa lettre, on peut estimer que cette jeune femme, qui montre le courage de faire des efforts mais semble encore confuse, a encore plusieurs questions à se poser et des réponses à chercher. Il n'est peut-être pas convainquant, ni même possible, d'affirmer “*c'est mon être*” dans le sens prévu par *May*, sans avoir répondu à ces questions et surmonté la confusion.

Apparemment, uniquement celui qui atteint un certain niveau de connaissance de soi, et celui qui privilégie ses qualités interne et pouvant oser être soi-même –au cas où les conditions qui jouent sur lui mais qu'il ne peut pas changer sont aussi favorables- peut actualiser ses choix de métier/travail. Selon *MacIntyre*, qui à son tour se réfère à *Aristote*, celui qui ne peut oser être soi-même ne pourra passer de l'état de possibilité à l'état d'action, et par conséquent, sera déçu d'être arrêté à mi-chemin, et même s'il s'efforce d'y arriver, il pourra échouer de parvenir au bonheur rationnel.¹³¹

¹³⁰ Terry Eagleton, **The Meaning of Life (Hayatın Anlamı)**, trad. Kutlu Tunca, 3.Ed., Istanbul: Ayrıntı Yayınları, 2013, p. 122-123.

¹³¹ MacIntyre, **op.cit.**, p. 87-88.

CONCLUSION

On a entrepris cette étude relative à la recherche de choix de travail conduisant au bonheur en partant de deux suppositions basiques. La première était, “ *le but de la vie est d’être heureux,* ”—ce qui n’a pas été explorée. Ainsi, ceux qui travailleront sur la relation du bonheur, de travail et du choix, peuvent examiner cette supposition. Quant à la deuxième supposition ; on a affirmé que l’homme possède une certaine nature innée, et que cette nature humaine permet de chercher un dénominateur commun à tout le monde par rapport aux choix qui mènent au bonheur ou plus particulièrement au bonheur au travail. Cette supposition a été explorée. À la lumière des travaux scientifiques conduits ces dernières années, l’approche biopsychosociale sur le développement humain qui conçoit une nature d’une certaine flexibilité, innée mais aussi façonnée en interaction avec l’environnement, a été adoptée. Ainsi, un commun dénominateur s’est prêté à la recherche par rapport au bonheur humain et aux choix conduisant l’homme au bonheur.

Concernant le dénominateur, on a regardé premièrement les points de vue des philosophes, et puis les résultats des travaux expérimentaux. En utilisant les résultats des travaux expérimentaux, on a passé en revue les éléments qui rendent l’homme heureux. Ainsi on a déterminé les huit propriétés du travail qui rend l’homme heureux. On est arrivé à la thèse que, lorsque quelqu’un fait un choix de travail, s’il évalue la correspondance du travail auquel il s’intéresse par rapport à ces huit éléments et aux autres qui rendent l’homme heureux, cette comparaison pourrait contribuer considérablement à ce qu’il advient à faire un choix de métier/travail le conduisant au bonheur.

Par la suite, on a déterminé les quatre pas du processus correct et raisonnable de choix de travail qui rend heureux à la lumière de concept de *prohairesis* d’Aristote :

- 1) La personne qui fait un choix de métier/travail ne doit pas se précipiter pour se décider, mais doit réfléchir de façon exhaustive, et être conscient qu'il fait un choix de métier/travail qui "*amène son futur au présent.*"
- 2) L'homme ne doit pas agir impulsivement quand il fait un choix, il doit tester sa connaissance à propos du bien, et doit passer en revue ses suppositions, faisant attention à ne pas les mélanger avec les réalités absolues.
- 3) Le choix doit représenter la personne, donc l'homme doit connaître bien le soi-même et le métier/profession qu'il veut s'engager, et doit évaluer la correspondance de son existence avec ce métier.
- 4) Puisque le choix correct de métier ne se situe pas entre la cause et la conséquence, mais est en rapport avec la cause et la conséquence en même temps, l'homme en position de faire un choix de métier/travail doit être conscient des causes de son choix et aussi essayer de prévoir les conséquences de ses choix. Ces quatre pas essentiels ont été examinés de plus près, étant jugés être en relation avec (1) "la connaissance de soi", et (2) "la connaissance du métier, la connaissance des causes du choix de métier et la prévision des conséquences."

Concernant la dimension de la connaissance de soi ; on a conclu que la personne qui attache d'importance à se connaître, pourrait réfléchir sur des questions basiques comme " qui il est ", " qui il voudrait être dans le futur ", mais que d'autre part, la connaissance de soi n'est pas un état accompli mais un processus perpétuel pour la vie entière. On a parlé de la difficulté de faire une décision saine pour le métier/travail ou de la difficulté de réversibilité d'un choix non compatible avec l'existence de la personne si la personne ne fait pas l'effort de se connaître. On a exprimé entre parenthèses que la question de la contribution du système d'éducation à la connaissance de soi de l'individu dépassait les limites de cette étude, et qu'il serait souhaitable que ceux qui travailleront le bonheur dans la vie professionnelle explorent ce sujet dans le futur.

Ensuite, on a communiqué l'importance de la connaissance des causes du choix de métier de l'homme. On a conclu qu'on peut facilement connaître la cause du choix de métier/travail, mais qu'il ne serait pas possible de prévoir les conséquences absolues du choix, à cause de la complexité de la vie en considération de l'approche du *Cadre de la théorie des systèmes* du développement de carrière. Mais, même si

c'est le cas, on a avancé que la réflexion sur les causes et les conséquences éventuelles pourraient contribuer à faire des choix pour un travail heureux. On a constaté dans ce contexte qu'on pouvait avoir plusieurs causes de choix de métier/travail ; mais qu'il n'était pas possible de déterminer et d'évaluer chacune de celle-ci dans le cadre de cette étude. On a supposé, pour poursuivre notre exercice de raisonnement, que les causes du choix de métier/travail pouvaient être divisées en deux groupes : les choix ayant la priorité sur les causes internes et altruistes, et ceux ayant la priorité sur les causes externes et concurrentielles. Par ailleurs, on a souligné que la vie est un processus, que l'homme peut ne pas privilégier les mêmes éléments tout au long de sa vie ; en plus, qu'il peut revoir ses choix et faire des nouveaux choix, quelque soit les éléments privilégiés dans ses choix antérieurs.

Les éléments privilégiés lors du choix de métier/travail comme éléments internes et altruistes, et externes et concurrentiels ont été examinés à la lumière des huit composants du travail qui rend heureux et les propriétés suggérées comme déterminants du bonheur à la suite des travaux sur le bonheur conduits dans le monde entier. On est arrivé à la conclusion que les éléments internes et altruistes sont plus près de conduire l'homme au bonheur, plutôt que les éléments externes et concurrentiels. Dans ce cadre, en se référant aux résultats d'une recherche conduite dans 87 universités de la Turquie, avec 19.894 formulaires remplis par les étudiants,¹³² on a mentionné que les "*facteurs de la mentalité de responsabilité sociale de l'établissement, les normes éthiques et les politiques environnementales*"¹³³, "estimés être en corrélation avec les éléments internes et altruistes que les chercheurs ont décidé d'éliminer d'évaluation, parce qu'ils ne pouvaient pas constituer un facteur à part. Les raisons de cette situation et les rapports éventuels avec le système d'éducation nationale peuvent être exploré dans le futur par des chercheurs qui travailleront sur le bonheur au travail.

En plus de ces composants, –au cas où les conditions extérieures agissant sur lui, mais qu'il ne peut contrôler soit favorables au moment qu'il fait son choix de métier/travail- on a suggéré qu'il aura besoin des qualités de persévérance, patience et détermination, et de plus d' "*oser être soi-même* " énuméré par *May*. On a répété que la connaissance de soi est la condition préalable pour oser être soi-même ; donc

¹³²Türker Baş et al., *op.cit.*, p.439-452.

¹³³*Idem*, p. 449.

—par référence à *MacIntyre*,—celui qui ne peut pas oser être soi-même ne pourra passer de l'état de possibilité à l'état d'action, il sera déçu d'être arrêté à mi-chemin, et même s'il s'efforce d'y arriver, il pourra échouer de parvenir au bonheur rationnel.

Par conséquent, pour une personne qui est en situation de faire un (des) choix concernant la vie de travail, en dépit de divers difficultés inhérentes à la vie, des risques, des dimensions qui le dépassent et finalement, des prix à payer ou des gains à obtenir. On a conclu que ceux qui ne prennent pas de décisions à la hâte, ceux qui cherchent la connaissance de soi poursuivant la connaissance du bien, qui savent les causes de leurs choix et prévoient les conséquences éventuelles, qui privilégient les objectifs internes et altruistes ayant plus de chance de les amener au bonheur et qui osent être eux-mêmes, et si en plus les conditions extérieures qui échappent à leur contrôle permettent ou sont favorables durant leur voyage de vie, paraissent être plus proche de l'homme heureux, dans le sens défini par *Aristote*. C'est-à-dire, c'est "*celui qui ne l'est pas pour un certain temps, mais celui qui agit selon la vertu et qui porte son objectif en soi tout au long de la vie, et qui possède suffisamment de biens externes.*"¹³⁴

¹³⁴Aristote, *op.cit.*,p.25 1101a 15.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Akarsu Bedia, **Ahlak Öğretileri (Dogmes Morales)**, 3. Edition, Istanbul:Remzi Kitabevi, 1982.

Akarsu Bedia, **Felsefe Terimleri Sözlüğü (Dictionnaire des termes philosophiques)**, Ankara:İnkilapYayınevi, 1998.

Aristote, **L'Ethique à Nicomaque (Nikomakhos'a Etik)**, Trad. SaffetBabür, 3. Edition, Ankara: Bilge Su Yayıncılık, 2011.

Aristote, **Aristotle's Nicomachean Ethics (Ethique à Nikomaque d'Aristote)**, Trad. Joe Sachs, Newburyport: Focus Publishing, 2002.

Baş Türker et.al.,**Üniversite Öğrencilerinin İşveren Seçim Kriterlerinin Belirlenmesine Yönelik Keşfedici Bir Araştırma (Determining Job Choice Criteria of University Students: An Explanatory Research – Déterminer les critères de choix de travail des étudiants d'université – Une étude explicative)**, İzmir: Ege Akademik Bakış (Journal en ligne de l'Université d'Ege; http://www.onlinedergi.com/makaledosyalari/51/pdf2011_3_8.pdf), Vol. 11, No: 3, Juillet 2011, p. 439-452.

Bok Sissela, **Exploring Happiness From Aristotle to Brain Science (Explorer le bonheur de Aristote à la science du cerveau)**, London:Yale University Press, 2011.

Cibran Halil, **Ermış (Le Prophète)**, Trad. Kenan Sarıalioğlu, 2. Edition, İstanbul: Remzi Kitabevi, 2015.

Comte-Sponville André et. al., **Mutluluğun En Güzel Tarihi (Le plus beau histoire du bonheur)**, Trad. Saadet Özen, 2. Edition, İstanbul: Türkiye İş Bankası Kültür Yayınları, 2012.

Csikszentmihalyi Mihaly Prof. Dr., **Akış (Flow)**, Trad. Semra Kunt Akbaş, Ankara: HYB Yayıncılık, 2005.

Cüceloğlu Doğan, **Gerçek Özgürlük (L'indépendance authentique)**, İstanbul:Remzi Kitabevi, 2014.

Çilingir Lokman Dr., “Kant’ta Mutluluk-Ahlaklılık İlişkisi” (La relation de bonheur-moralité chez Kant)
http://felsefe.kku.edu.tr/belgeler/ders/deger_felsefesi/Kant_Mutluluk.pdf

Deaton Angus et Stone Arthur A., “Evaluative and Hedonic Wellbeing Among Those With and Without Children” (Bien-être évaluatif et hédonique parmi ceux qui ont des enfants et ceux qui n’en ont pas), **PNAS**, <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC3910586/> 28 Janvier 2014, vol. 111, no.4, p-1328-1333

Eagleman David, **Incognito**, Trad: Zeynep Arık Tozar, 4. Edition, İstanbul: Domingo Yayınevi, 2013.

Eagleton Terry, **Hayatın Anlamı (Meaning of Life)**, Trad: Kutlu Tunca, 3.Edition, İstanbul:AyrıntıYayınları, 2013.

Platon, **Sokrates’in Savunması (Apologie de Socrate)**, Trad. Teoman Aktürel, 19. Edition, İstanbul:RemziKitabevi, 2014.

Foucault Michel et. al., **Kendini Bilmek (Connaitre soi-même)**, Trad: Gül Çağalı Güven, 3. Edition, İstanbul:OmYayınevi, 2001.

Frankl Victor E., **İnsanın Anlam Arayışı, (Man’s Search for Meaning)**Trad. Selçuk Budak, İstanbul: Okuyan Us Yayın Eğitim Dan. Tıbbi Malzeme ve Reklam Hiz. San.ve Tic. Ltd.Şti., 2010.

Gorz André, **Yaşadığımız Sefalet (Misères du présent, richesse du possible)**, Trad. Nilgün Tural, İstanbul:AyrıntıYayınları, 2001.

Prof. Dr. Gökberk Macit, **Felsefe Tarihi (Histoire de la philosophie)**, İstanbul: Remzi Kitabevi, 2000.

Haidt Jonathan, **Mutluluk Varsayımı (Hypothèse du Bonheur)**, Trad. Özcan Özgür, İstanbul: Hil Yayın, 2014.

Haidt Jonathan, **The Happiness Hypothesis (Hypothèse du Bonheur)**, New York: Basic Books, 2006.

Honer Stanley M et Hunt Thomas C., **FelsefeyeÇağrı (Invitation à la philosophie)**, Trad. Hasan Ünder, İstanbul: İmge Yayınevi, 1996.

Jones W. T., **Klasik Düşünce: Batı Felsefesi Tarihi (The Classical Mind: A History of Western Philosophy)**, Trad. Hakkı Hünler, İstanbul: Paradigma Yayıncılık, 2006, Vol. 1.

Kesebir Pelin et Diener Ed, 2008, “In Pursuit of Happiness Empirical Answers to Philosophical Questions” (La poursuite du bonheur : Réponses empiriques aux

questions philosophique), **Perspectives on Psychological Science**, mars 2008, vol. 3 no. 2, p. 117-125.

Kesebir Pelin et Diener Ed “A virtuous cycle: The relationship between happiness and virtue (Un cycle vertueux: La relation entre le bonheur et la vertu). In N. Snow & F. Trivigno (Eds.)”, **The philosophy and psychology of character and happiness, (La philosophie et la psychologie de caractère et bonheur)** 2014, New York: Routledge, p. 287-306.

Kurter Fulya, ”Üniversite Öğrencilerinin Kariyer Gelişimine Yönelik Nitel Bir İnceleme” (Une étude qualitative sur le développement de carrière des étudiants d’université), Mémoire de maitrise, **Marmara Üniversitesi Eğitim Bilimleri Enstitüsü**, 2011.

Kuzgun Yıldız Prof. Dr., **Meslek Gelişimi ve Danışmanlığı (Développement de carrière et orientation)**, 2. Edition, Ankara: Nobel YayınDağıtım, 2006.

Layard Richard, **Happiness: Lessons from a New Science (Bonheur: Leçons d’une nouvelle science)**, New York : Penguin Books, 2005.

MacIntyre Alasdair, **After Virtue (Après la vertu)**, 2. Edition, Notre Dame, Indiana: University of Notre Dame Press, 1984.

MacIntyre Alasdair, **Erdem Peşinde (Après la vertu)**, Trad: MuttalıpÖzcan, 1. Edition, İstanbul: AyrıntıYayınları, 2001.

Macionis John J. et Plummer Ken, **Sociology a Global Introduction (Sociology une introduction globale)**, 4. Edition, New Jersey: Prentice Hall, 2008.

Marx Karl, **1844 El Yazmaları (Manuscripts de 1844)**, Trad. M. Belge, 3. Baskı, İstanbul: Birikim Yayınları, 2013.

May Rollo, **Kendini Arayan İnsan (À la recherche de soi)**, Trad. Kerem Işık, 3. Edition, İstanbul: Okuyan Us Yayın Eğitim Dan. Tıbbi Malzeme ve Reklam Hiz. San. Ve Tic. Ltd.Şti., 2013.

Myers David G., **Exploring Psychology (Explorer la psychologie)**, 8. Edition, New York: Worth Publishers, 2011.

Ökten Kaan H., “Aristoteles’in ‘Seçimi’: Prohairesis” (Le choix d’Aristote : Prohairesis), **Cogito**, İstanbul: Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık A.Ş., Kış 2003, No : 34, p. 85-99.

Pink Daniel H., **Drive (Instinct)**, Trad. Levent Göktem, 2. Edition, İstanbul: MediaCat Kitapları, 2011.

Pinker Steven, **Boş Sayfa: İnsan Doğasının Modern İnkarı (Ardoise vierge: Le déni de la nature humaine)**, Trad. Mehmet Doğan, 2. Edition, İstanbul: Boğaziçi Üniversitesi Yayınevi, 2013.

Püsküllüoğlu Ali, **Türkçe Sözlük (Dictionnaire Turc)**, 1. Edition, İstanbul: Yapı Kredi Yayınları Ltd. Şti., 1995

Sahlins Marshall, **Batı'nın İnsan Doğası Yanılsaması (The Western Illusion of Human Nature)**, Trad. Emine Ayhan ve Zeynep Demirsü, İstanbul: Boğaziçi Gösteri Sanatları Topluluğu (bgstyayınları), 2012.

Dr. Seligman Martin E.P., **Gerçek Mutluluk (le Bonheur Authentique)**, Trad. Semra Kunt Akbaş, Editeur de traduction Prof. Dr. Ertuğrul Köroğlu, Ankara: HYB Edition Yayın, 2007.

Sennett Richard, **Karakter Aşınması (The Corrosion of Character)** Trad. BarışYıldırım, 8. Edition, İstanbul: Ayrıntı Yayınları, 2014.

Stevenson Leslie, **Yedi İnsan Doğası Kuramı (Seven Theories of Human Nature)**, Trad. Necla Arat, İstanbul: Say Yayınları, 2005.

TeomanAli , “Patolojik Bir Vaka Olarak Meslek Seçimi” (Choix de métier en tant que cas pathologique), **Cogito**, No. 34, Hiver 2003, İstanbul: Yapı Kredi Kültür Sanat Yayıncılık A.Ş., 2003, p.158-163.

Türk Dil Kurumu, Büyük Türkçe Sözlük (Le grand dictionnaire du turc)

http://www.tdk.gov.tr/index.php?option=com_bts&view=bts

Tests de personnalité: <http://positiveorgs.bus.umich.edu/cpo-tools/reflected-best-self-exercise-2nd-edition/>

<http://www.self-directed-search.com/>.

CURRICULUM VITAE

Yıldız Gül Hacıevliyagil Cüceloğlu est née à İzmir. Elle a étudié au collège de Saint Joseph à İzmir, puis au Lycée Privé de Tevfik Fikret à İzmir. Elle est diplômée de la Faculté de droit de l'Université de Neuf Septembre à İzmir en 1988.

Elle a fait son stage au Cabinet juridique de Postacıoğlu, et y a travaillé comme avocate jusqu'en 1993. Elle a fondé son propre cabinet en 1993 et a déménagé son cabinet à Istanbul en 1997. À partir de 1997 elle a travaillé comme directrice de bureau juridique des sociétés Ema Centre commercial international Sarl, Iksir (IXIR) International électronique, commerce, service d'information et de communication Sarl, Lafarge Turquie Sarl, et dernièrement, entre 2002 et 2011, ECE Turquie gestion de projets Sarl. Elle continue son activité d'avocate indépendante dans le Cabinet juridique Hacıevliyagil dont elle est la fondatrice. En 2015 elle a fêté ses 25 ans de carrière.

Étudiante de maîtrise préparant sa mémoire en philosophie à l'Université de Galatasaray, elle est aussi étudiante de psychologie à la Faculté de sciences sociales et humaines de l'Université de Bilgi, depuis l'année scolaire 2015-2016.

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite Galatasaray Üniversitesi
Enstitü Sosyal Bilimler Enstitüsü
Adı Soyadı Yıldız Gül HACIEVLIYAGİL CÜCELOĞLU
Tez Başlığı Le Bonheur Le Travail et LesChoix Dans L'Ethique
Savunma Tarihi 6 Mayıs 2016
Danışmanı Yrd. Doç.Dr. Ömer AYGÜN

JÜRİ ÜYELERİ

Ünvanı, Adı, Soyadı

İmza

Yrd. Doç. Dr. Ömer AYGÜN

Dr. Zübeyde Gaye ÇANKAYA

Prof. Dr. Zeynep DİREK

Enstitü Müdürü
Prof.Dr. Yaman ÖZTEK